

Se poser sans s'opposer
S'exposer sans s'imposer

ISSN 0995-6255

Stariĝi sen kontraŭstari
Elmeti sin sen altrudi sin

ESPERANTO - 95

Revue trimestrielle bilingue

Dulingva trimonata revuo



A l'occasion de la journée Zamenhof, les jeunes élèves de l'école du Hazay (à Cergy) et quelques autres chantent "Mon beau sapin".

Photo R. Laudereau

Abonnement 1 an : 6,2 Ecus

Prix du numéro : 12 FF

Okaze de la Zamenhofa Tago, la junaj lernantoj de la lernejo Le Hazay, (en Cergy), kaj kelkaj aliaj, kantas "Abio via".

Foto R. Laudereau

Jarabono :

Landoj de Eŭropa komunumo : 6,2 Ekuoj

Aliaj : 7 Ekuoj

ESPERANTO-95

8, rue de l'Eglise

F-95520 Osny

CCP / PCK La Source 35 766 17 T

Numéro 9.
1er trimestre 1991

Numero 9.
1-a trimestro 1991

Tout espoir est-il perdu ?

Dans le dernier numéro de la revue Défense de la langue française, nous lisons, sous la plume de son rédacteur en Chef :

"Il ne faut pas se leurrer : comme les choses sont parties, l'Europe partielle des douze sera une Europe anglophone, s'inscrivant dans une offensive de grand style et multiforme, menée actuellement pour imposer l'anglais partout dans le monde, même en France".

Qu'y a-t-il là d'extraordinaire ? N'est-ce pas une constante de l'histoire que tous les grands pays, toujours, ont cherché à imposer leur langue à tous les autres peuples de la terre ?

Rome, bien sûr, mais aussi la France du "grand Siècle" et l'URSS, naguère.

On peut même ajouter que jamais les qualités de richesse, de précision, de beauté, de valeur culturelle de la langue n'ont été mises en avant.

C'est Jules César et ses légionnaires qui ont propagé le latin, c'est Turenne, Villars et Maurice de Saxe qui, en leur temps, ont porté le français au-delà des frontières, beaucoup plus que Diderot et Voltaire, qui ne sont venus qu'après. Aujourd'hui, le dollar et les B 52 (1) en font autant pour l'anglais.

Est-ce une attitude adulte de pester contre la grêle ou les inondations ?

La seule attitude raisonnable, quand on se trouve dans un lieu exposé, c'est de se munir de canons paragrêles et de les tirer le moment venu ; c'est de ménager des barrages de retenue quand on vit sur le bord d'un fleuve dont les crues sont dangereuses.

Le devoir des Anglo-Saxons est de promouvoir leur langue. Le devoir des Européens est de préserver les leurs. Mais avec discernement et détermination, et non intempestivement et en ordre dispersé, chaque Etat opposant sa propre langue à l'envahisseur, aucune d'elles ne "faisant le poids" et se neutralisant toutes mutuellement.

La seule parade possible était une langue neutre sur laquelle tous les Européens - et les autres - auraient pu se mettre d'accord sans qu'aucun d'eux y perde quelque chose ou ait à aliéner son patrimoine culturel.

Hélas ! Tous les organismes privés ou publics susceptibles de mettre en pratique cette idée simple s'y sont farouchement opposés. En se trompant d'adversaire, ils n'ont fait qu'accélérer leur propre décadence.

Les avertissements ne leur avaient pourtant pas manqué : "Voulez-vous que le français reste la langue d'élite ? demandait déjà au début des années 20, M. Aulard, professeur en Sorbonne. Facilitez la diffusion de l'espéranto... Autrement c'est la langue anglaise qui, à défaut de langue artificielle deviendra la langue internationale des peuples du monde entier". Et plus près de nous, M. Emile Servan-Schreiber prévenait, il y a un quart de siècle : "En ne soutenant pas, pendant qu'il est temps encore, l'espéranto, les peuples s'inclineront devant la suprématie inévitable tant culturelle qu'économique de l'anglo-saxon".

Les suprématies politique et militaire suivront.

C. Cavalie

(1) Bombardiers U.S.

Ĉu perdita estas ĉiu espero ?

En la lasta numero de la revuo *Défense de la langue française* (Defendo de la franca lingvo), ni legas, sub la plumo de ĝia ĉefredaktoro :

"Oni ne devas sin trompi : laŭ la iro de la aferoj, la parta Eŭropo de la dek du estos Eŭropo angloparolanta enskribiganta en multrimeda kaj diversforma ofensivo, nuntempe direktita por altrudi la anglan ĉie en la mondo, eĉ en Francio".

Kio estas eksterordinara en tio ? Ĉu ne estas historia konstanto la fakto, ke ĉiuj superstatoj, ĉiam provis altrudi sian lingvon al ĉiuj aliaj popoloj de la tero ?

Romo, kompreneble, sed ankaŭ Francio de la "Granda Jarcento", kaj Sovetio antaŭnelonge.

Eĉ oni povas aldoni, ke neniam la riĉeco, la precizeco, la beleco, la kultura valoro de la lingvo neniam estis antaŭmetitaj.

Estas Julio Cezaro kaj liaj legionanoj, kiuj disvastigis la latinan. Estas Turenne [Türen], Villars [Vilar] kaj Maurice de Saxe [Moris de Saks] kiuj siatempe portis la francan trans la landlimojn. Multe pli ol Diderot [Didro] kaj Voltaire [Volter], kiuj venis nur poste. Hodiaŭ la dolaro kaj la B 52 (1) faras la samon por la angla.

Ĉu tio estas serioza sinteno kolere malbeni hajlon aŭ inundegon ?

La nura prudenta sinteno, kiam oni troviĝas en submetita loko estas ekipi sin per kanonoj kontraŭ hajlo kaj pafi ilin ĝustatempe ; estas aranĝi barajflagon kiam oni vivas borde de riverego kies altigo estas danĝera.

La devo de la anglodevenaj popoloj estas promocii sian lingvon. La devo de la Eŭropanoj estas antaŭgardi la siajn. Sed sagace kaj decidiĝe, kaj ne malĝustatempe kaj dise, ĉiu ŝtato oponante sian propran lingvon al la invadanto, neniu el tiuj lingvoj "pezas sufiĉe" kaj ili neŭtraliĝas unu la alian.

La nura ebla evitilo estis neŭtrala lingvo pri kiu la Eŭropanoj - kaj la aliaj - estus povintaj akordiĝi sen ke iu el ili perdu ion aŭ devu senigi je sia komuna kultura havo.

Ve ! Ĉiuj organizaĵoj privataj aŭ ŝtataj kapablaj apliki tiun simplan ideon fortege kontraŭis ĝin. Konfuzinte la kontraŭulojn, ili nur akcelis sian propran defalon.

La avertoj, tamen ne mankis al ili :

"Ĉu vi volas, ke la franca restu la elita lingvo ? demandis jam komence de la dekaj jaroj S-ro Aulard, profesoro ĉe Sorbono. Plifaciligu la disvastigon de Esperanto. Se ne, estas la angla lingvo kiu, ĉe manko de artefarita lingvo, iĝos la internacia lingvo de la popoloj de la tuta mondo".

Kaj pli proksime al ni, S-ro Emile Servan-Schreiber antaŭsciigis al ni antaŭ kvaronjarcento :

"Ne subtenante Esperanton, dum ili havas ankoraŭ tempon, la popoloj kliniĝos antaŭ la superregado neevitebla tiel kultura kiel ekonomika de la uson-angla".

La superregadoj politika kaj militista sekvos.

C. Cavalie

(1) Usonaj bombaviadiloj.

Les grandes figures du mouvement espéranto.

Louis de Beaufront (1855-1935)

Certains ne vont pas manquer de s'étonner en voyant dans cette galerie des grandes figures du Mouvement Esperanto celui qui, après avoir écrit dans le No 2 de la revue "L'Espérantiste" qu'il avait créée (page 69):

"Jamais nous n'aurons besoin d'abandonner l'espéranto, on ne nous donnera pas mieux", changea carrément de cap dix ans après et cautionna de toute son autorité un projet concurrent élaboré par Louis Couturat, l'Ido.

Avec le recul, cependant, on ne peut s'empêcher de constater que le bilan de l'action de Louis de Beaufront est largement positif en faveur de l'espéranto.

L'Ido, proposé comme un "espéranto amélioré", après avoir séduit quelques intellectuels a disparu dans l'indifférence générale, alors que le mérite de de Beaufront d'avoir été celui qui a introduit l'espéranto en France demeure. Comme demeurent les effets de son action personnelle auprès des notabilités de l'époque et de la propagande par la revue bilingue "L'Espérantiste" (1898-1908).

Louis de Beaufront (de son vrai nom Louis Chevreux) est né à Paris le 3 octobre 1855.

Après des études de philosophie, de théologie et de linguistique il devient précepteur chez des amis en 1877. On le retrouve ensuite à St Sulpice (Tarn) chez le comte de Lavallière. Enfin il sera le précepteur des enfants du comte de Chandon (1), à Epernay.

Il découvre l'espéranto dès 1888 (sur le livre d'adresses des premiers espérantistes, publié par Zamenhof, de Beaufront porte le numéro 46) et l'introduit en France. Il commence aussitôt sa propagande dans les régions de Toulouse et d'Albi. En 1892, il traduit du russe, la première méthode pour Français.

A Epernay, il rencontre René Lemaire, un jeune industriel qui va être son collaborateur et qui le suivra quand il abandonnera l'espéranto pour l'Ido (2).

(1) Le comte J.R. Chandon de Briailles était le propriétaire (avec M. Moët) de la célèbre marque de champagne Moët et Chandon.

(2) Nous profitons de l'occasion pour signaler le remarquable essai de M. Pierre-Dominique Toupance "René Lemaire (1876-1954) Un demi-siècle de catholicisme social chez un patron d'Epernay". Librairie La Procure, Paris - 1987- dans lequel un chapitre est consacré à l'espéranto.

La eminentuloj de la Esperanta Movado.

Louis de Beaufront (1855-1935)



Kelkaj tucerte ekmiros, vidante en tiu galerio de eminentuloj de la E-Movado, tiu, kiu skribinte en la numero 2 de la revuo "L'Espérantiste", kiun li kreis (paĝon 69):

"Neniam ni bezonos forlasi Esperanton. Oni ne donos al ni plibonajon", sin direktis alie dek jarojn poste kaj garantiis per sia tuta aŭtoritateco, projekton ellaboritan de Louis Couturat, Ido.

Per la malproksimeco, tamen oni ne povas ne konstati, ke la bilanco de la Bofronta agado estas larĝe pozitiva favore al Esperanto.

Ido, proponita kiel "plibonigitan Esperanton", alloginte kelkajn intelektulojn, malaperis en la ĝenerala seninteresiĝo, dum la merito de de Beaufront esti tiu, kiu enkondukis Esperanton en Francion restadas.

Kiel restadas la efikoj de lia persona agado ĉe la famuloj de la epoko kaj de lia propagando pere de la dulingva revuo "L'Espérantiste" (1898 - 1908).

Louis de Beaufront [Lui dë Bofron] (aŭ Bofronto, por la tiama esperantistaro [laŭ sia vera nomo Louis Chevreux [Sëvrë], naskiĝis en Parizo la 3an de oktobro 1855.

Post filozofiaj, teologiaj kaj lingvistikaj studoj, li iĝis guvernisto ĉe amikoj en 1877. Oni trovas lin poste en Saint-Sulpice [Sensŭlpis] (departemento Tarn) ĉe la grafo de Lavallière. Fine, li estos guvernisto de la infanoj de la grafo de Chandon (1) en Epernay.

Li malkovras Esperanton jam en 1888 (sur la Adresaro de la unuaj esperantistoj eldonita de Zamenhof, de Beaufront havas la numeron 46) kaj enkondukas ĝin en Francion. Li tuj komencas sian propagandon en la Tulusa kaj Albiĝa regionoj. En 1892, li tradukas el la rusa, la unuan lernolibron por Francoj.

En Epernay, li renkontiĝas kun René Lemaire, juna industriisto, kiu estos lia kunlaboranto kaj kiu sekvos lin, kiam li forlasas Esperanton favore al Ido (2).

(1) La grafo J.R. Chandon de Briailles estis la proprietulo (kun S-ro Moët) de la mondfama ĉampana marko Moët et Chandon.

(2) Ni profitas la okazon por signali (al la france parolantoj!) la rimarkindan eseon de S-ro Pierre-Dominique Toupance "René Lemaire (1876 - 1954) Duonjarcenta sociala katolikismo ĉe Epernay-firmaestro". Librejo La Procure, Paris, 1987 - en kiu ĉapitro estas dediĉita al Esperanto.

En janvier 1898, ils fondent la Société pour la Propagation de l'Espéranto (SPPE) (de Beaufront président, René Lemaire trésorier) (3) et la revue bilingue l'Espérantiste.

Cette société et cette revue, ainsi que les articles dans la grande presse attirent à l'espéranto un grand nombre de sympathisants et démarrent la "période française" du Mouvement, qui se prolongera jusqu'à la première guerre mondiale avec comme point culminant le 1er Congrès Universel tenu à Boulogne sur Mer en 1905, auquel d'ailleurs de Beaufront et René Lemaire n'assisteront pas.

En 1905, grâce à l'entremise de Carlo Bourlet (prof. de Math. au Conservatoire des Arts et Métiers) il réussit à intéresser la Maison Hachette à l'édition en exclusivité des ouvrages de Zamenhof.

Les principaux écrits de de Beaufront, sont les articles parfois fracassants, publiés dans la revue l'Espérantiste et repris sous forme de brochures (La langue internationale peut-elle être le latin ?) et surtout son Commentaire sur la Grammaire espéranto, qui conserve encore aujourd'hui un intérêt incontestable.

On sait également que ce fut lui qui, dès 1892, proposa aux espérantistes le port d'une étoile à 5 branches sur fond vert comme signe de reconnaissance (4).

Louis de Beaufront est mort à Thaisy Glimont (Somme) le 8 janvier 1935.

(3) En 1903, elle deviendra la Société Française pour la Propagation de l'Espéranto (SFPE), qui, après plusieurs avatars donnera l'actuelle "Union Française pour l'Espéranto" (UFE).

(4) Mais l'auteur de l'insigne actuel (une étoile verte sur fond blanc) reste inconnu.

-o-

Une bonne graine.

On vient de voir que de Beaufront reprit ses articles de l'Espérantiste et les publia en librairie. Ce fut le cas des articles parus à partir de septembre 1899 sous le titre Commentaires sur la grammaire espéranto, autrement dit sur les 16 règles établies par Zamenhof.

Un exemplaire de ce livre tomba par hasard sous les yeux du professeur Charles Lambert, de Dijon, qui fut immédiatement séduit. Il fit une conférence à l'Université de cette ville, qui intéressa de nombreux universitaires.

En particulier le célèbre mathématicien Charles Méray, qui, à son tour "recruta" le Général Sebert (personnage considérable à l'époque (1), Carlo Bourlet, Emile Boirac (2), etc.

Ce fut, comme nous l'avons dit, le début de la "période française".

(1) Le général Sebert, membre de l'Académie des Sciences, fera l'objet de notre prochaine chronique.

(2) La personnalité du célèbre administrateur, créateur du complexe universitaire de Grenoble, Emile Boirac, sera évoquée dans le No 11.

Januare 1898, ili fondas la "Société pour la Propagation de l'Espéranto (SPPE) [Societon por la Propagando de E-o] (de Beaufront, prezidanto, René Lemaire kasisto (3) kaj la dulingvan revuon l'Espérantiste.

Tiu societo kaj tiu revuo, same kiel la artikoloj en la ĝenerala gazetaro altiras al Esperanto grandan nombron da simpatiantoj kaj ekmovigas la "francan periodon" de la Movado, kiu daŭros ĝis la unua mondmilito, kun kiel kulmino, la unua Universala Kongreso starigita en Bulonjo-ĉe-Marzo en 1905, kiun cetere, de Beaufront kaj Lemaire ne ĉestos.

En 1905, dank'al la perado de Carlo Bourlet [Karlo Burle] (Prof. pri matematiko ĉe la "Conservatoire des Arts et Métiers (alta lernejo por Inĝenieroj) sukcesas interesi la firmaon Hachette [Aset] pri la eldono de la Zamenhofaj verkoj.

La ĉefaj skribaĵoj de de Beaufront estas la artikoloj kelkfoje bruaj publikigitaj en la revuo l'Espérantiste kaj reeldonitaj broŝurforme (*Ĉu la lingvo internacia povas esti la latina ?*), kaj precipe liaj *Komentarioj pri la E.Gramatiko* kiu konservas ankoraŭ hodiaŭ nekontesteblan intereson.

Oni ankaŭ scias, ke estas li kiu, jam en 1892 proponis al la esperantistoj, la porton de kvinpinta stelo sur verda fono, kiel rekonilon (4).

Louis de Beaufront mortis en Thaisy Glimont (departemento Somme) la 8an de januaro 1935.

(3) En 1903, ĝi fariĝos "la Société française pour la propagation de l'Espéranto (SFPE), kiu post pluraj transformiĝoj, donos la nunan "Union française pour l'espéranto (UFE).

(4) Sed la aŭtoro de la nuna insigno (verda stelo sur blanka fono) restas nekonata.

-o-

Bona semo.-

Oni ĵus vidis, ke de Beaufront reprenis siajn artikolojn de l'Espérantiste kaj publikigis ilin en librovendejoj. Tio okazis pri la artikoloj aperintaj ekde septembro 1899 sub la titolo *Commentaires sur la grammaire espéranto*, alidirite *Komentarioj* pri la 16 reguloj starigitaj de Zamenhof.

Unu ekzempleron de tiu libro trafis hazarde la rigardon de Profesoro Charles Lambert, el Dijono, kiu tuj estis allogita. Li faris prelegon pri la internacia lingvo ĉe la Universitato de tiu urbo, kiu interesis nombrajn universitatanojn.

Aparte, la mondfaman matematikiston Charles Méray [Sarl Mere], kiu, siavice varbis generalon Sebert [Seber] iama eminentulo (1) Carlo Bourlet, Emile Boirac (6). Tio estis, kiel ni jam diris la komenco de la "franca periodo".

(1) Generalo Sebert, membro de la franca Scienca Akademio estos la temo de nia venonta kroniko.

(2) La personeco de la fama administristo, kreinto de la Universitato de Grenoblo, Emile Boirac, estos prezentita en la numero 11.

Un texte de de Beaufront

N'exagérons pas. (Article paru - en français et en espéranto - dans l'Espérantiste du mois de mai 1906,). De Beaufront fustige les promoteurs d'un système mi-social mi-religieux ("l'homarisme"). Ce texte montre bien le caractère paternaliste de de Beaufront.

Un des côtés les plus humains dans la plupart des hommes, c'est, je crois, l'exagération. Presque tous, sans nous en apercevoir, nous nous laissons aller à ce penchant pour nous-mêmes ou les autres. Ceux-ci exagèrent leur valeur, leurs services, leurs souffrances, leurs espoirs ; ceux-là - ils sont beaucoup plus rares - exagèrent leur manque de courage, de science, de talent. Les uns voient trop en rose, les autres trop en noir ; mais le fait est que nous passons presque toute notre vie dans une exagération continuelle. Aussi quand une belle idée, quand une noble entreprise nous a conquis, nous en exagérons-nous de suite les avantages ; elle devient pour nous une panacée universelle qui, dans notre pensée, doit guérir l'humanité de tous ses maux : grâce à elle le monde va se transformer. Gardons-nous bien d'appliquer à l'Espéranto ce procédé de jugement, car il serait néfaste pour nous-mêmes et pour lui ; pour nous dont il ferait rire, dont les espoirs outrés pourraient être, et seraient sûrement déçus ; pour lui, qui subirait dans l'opinion publique le contre-coup du manque de mesure, de l'illusionnisme de ses propagateurs, des rêves étranges ou inquiétants que certaines déclarations et, peut-être, certains actes permettraient de leur attribuer. Mettons-nous bien dans l'esprit que nous avons d'abord à implanter, et à implanter solidement l'Espéranto partout, ce qui n'est certes pas encore fait, et regardons-y à deux fois, à dix fois, à cent fois, avant de donner, à son sujet, libre essor à tous les espoirs superbes, mais parfois exagérés qu'il peut faire naître en nous. Mieux vaut les garder au fond de l'âme que les étaler trop facilement en public. Commençons par faire réussir l'instrument de nos rêves ; nous verrons après. Je vais préciser.

Qu'une langue internationale, et par conséquent l'Espéranto, puisse procurer au monde des biens incalculables au point de vue du commerce, des voyages, de la science et même de la culture intellectuelle ou morale, ceci paraît incontestable et suffit amplement pour entretenir notre ardeur comme pour la justifier. Qu'en dissipant, ou plutôt, en prévenant bien des malentendus, cette langue soit, par nature, favorable à la concorde, c'est une chose que tous admettent sans nous en faire un crime (1) même les plus batailleurs. Que sur le terrain extra-national ou supra-national qu'elle offre à tous, elle porte à moins penser aux inimitiés de races, aux rivalités entre peuples et à moins s'y abandonner, on l'admet encore sans récrimination.

Mais qu'elle puisse être pour l'humanité un tel transformateur moral, qu'une fois répandue, elle en fasse une fraternité immense ne connaissant plus que la joie de se donner un éternel baiser de paix, voilà ce qu'on n'admettra ni aujourd'hui, ni demain, ni jamais.

Bofronta teksto.

Ni ne trograndigu. (Artikolo aperinta (france kaj esperante) en l'Espérantiste, de la monato majo 1906). de Beaufront skurgas la iniciatintojn de sistemo duone sociala duone religia (la Homarismo). Tiu teksto bone aperigas la paternalismecon de de Beaufront.

Unu el la plej homaj ecoj ĉe la plimulto de la homoj estas la trograndigo, mi opinias. Preskaŭ ĉiuj ni, ne rimarkante, cedas al tiu inklinado por ni mem aŭ por la aliaj. Unuj trograndigas sian valoron, siajn servojn, suferojn, esperojn ; aliaj - multe pli maloftaj - trograndigas sian mankon de kuraĝo, de scienco aŭ talento ; ĉi tiuj vidas tro rozkolore, tiuj tro nigre ; sed estas vero, ke ni preskaŭ ĉiuj trapasas la vivon en konstanta trograndigo. Tial, se ia bela ideo, nobla entreprenado nin akiris, tuj ĝian utilon ni trograndigas ; en nia penso ĝi fariĝas panaceo, kiu resanigos la homaron el ĉiuj ĝiaj malsanoj : dank'al ĝi la mondo baldaŭ ŝanĝigos.

Ni zorge evitu rezoni tiamaniere pri Esperanto, ĉar tio estus malbonega por ni mem kaj por la lingvo ; por ni, je kiu oni ridus, kies tro grandaj esperoj eble, kaj eĉ certe vanigus ; por la lingvo, kiu ricevus ĉe la publika opinio la rebaton de la trograndigo kaj iluziemo de ĝiaj propagandistoj, aŭ de la strangaj kaj maltrankviligaj revoj, kiujn oni povus aljuĝi al ili pro iaj deklaraĵoj aŭ eĉ agoj. Ni bone enigu en nian spiriton tion ĉi, ke ne devas unue enradiki fortike Esperanton en ĉiuj lokoj - rezultato ankoraŭ ne atingita - kaj ni pripensu du-foje, dekfoje, centfoje, antaŭ ol doni liberan pason al ĉiuj esperoj belegaj, sed iafoje tro grandaj, kiujn eble ĝi naskas en ni. Pli singarde ni agos, ilin tenante en la fundo de l'animo, ol malvolvante ilin tro libere antaŭ la publiko. Ni unue sukcesigu la ilon de niaj revoj ; pri la resto ni pensos poste. Mi tuj precizigos.

Ke lingvo internacia, kaj sekve Esperanto, povus liveri al la mondo netakseblajn utilojn por la komerco, la vojaĝoj, la scienco kaj eĉ la spirita kaj morala kulturo, tio ĉi ŝajnas senduba kaj plene sufiĉas tiel por nutri, kiel por pravigi nian fervoron. Ke dispelante, aŭ, pli precize, evitigante multajn miskomprenojn, tiu lingvo povus nature helpi al la interkonsento, tion-ĉi ankaŭ ĉiuj akceptas, eĉ la plej batalemaj, sen kulpigo por ni (1). Ke sur la eksternacia aŭ supernacia kampo, kiun ĝi prezentas al ĉiuj, ĝi malpli instigus pensi pri la rasaj malamikaĵoj aŭ intergentaj konkuroj kaj malpli cedi al ili, tion ĉi oni ankoraŭ akceptas sen protesto.

Sed ke ĝi povus esti por la homaro tia aliĝiganto, ke post ĝia vastigiteco, ĝi farus el ĝi senliman gefrataron, konantan nur la ĝojon de eterna paca kisado : jen estas la afero, kiun oni akceptos nek hodiaŭ, nek morgaŭ, nek iam estonte.

Trop de faits dans le passé et dans le présent, que dis-je ? toute l'histoire humaine et l'homme vu tel qu'il est, s'élèvent si fortement contre ce rêve qu'il faut l'abandonner aux personnes résolues à ne pas soupçonner les réalités de la vie. Or comme elles sont peu nombreuses, nous ferons bien de ne rien dire et de ne rien faire qui donne à croire que les Espérantistes se bercent d'une si belle espérance. Présentons-nous au monde sous un aspect plus prosaïque, mais plus d'accord avec la vie, si nous ne voulons pas qu'il repousse la langue à cause des propagateurs. Et ne nous grisons pas des succès obtenus, car jusqu'ici nous nous sommes sagement gardés d'une exagération de cette force; mais si nous changions de conduite, nous verrions vite se produire pour nous un mouvement de recul et la masse nous abandonner comme des nâifs plus ou moins compromettants.

(...) Pour tout homme qui ne vit pas dans le rêve, le Congrès de Boulogne n'a prouvé qu'une chose, mais une chose assez belle pour nous satisfaire tous, que douze cents hommes (2) de vingt-deux peuples différents s'y sont compris en Espéranto aussi bien que s'ils eussent employé leur langue maternelle (3).

Mais tirer de leur fraternité d'un jour dans une poussée d'enthousiasme, de leurs rapports cordiaux pendant une semaine, la conclusion que nous avons citée, c'est tout simplement colossal (4).

J'en demande bien pardon aux belles âmes qui voient le monde à travers leurs propres qualités et le transforment à leur image, il est moins beau qu'elles ne le rêvent, et la possibilité d'"une justice, d'une égalité et d'une fraternité absolues" ne peut trouver dans le Congrès espérantiste de Boulogne un argument sérieux.

Etaient-ils au moins dans les conditions normales et ordinaires de la vie quotidienne, ces douze cents hommes réunis à Boulogne ? Y ont-ils rencontré les rivalités d'intérêts, les luttes politiques, religieuses, commerciales et autres, qui sont le fonds des rapports nationaux et internationaux ? Les ambicieux, les politiques, les gouvernements sont-ils venus troubler les idées, exciter ceux-ci contre ceux-là et favoriser les uns au détriment des autres ? Y a-t-il eu, en un mot, pour ces hommes les rapports et les situations que crée constamment la lutte pour la vie, en dehors de quelques heures de trêve absolument exceptionnelles ? Nous savons tous que non.

(...) Dans les meilleurs conditions pour s'entendre, est-il étonnant qu'ils se soient accordés ? Et dans une situation aussi exceptionnelle, pouvaient-ils sentir autre chose que leur humaine fraternité ?

Mais l'Espéranto a-t-il le pouvoir de créer éternellement et pour l'humanité entière ces conditions exceptionnelles, cette atmosphère de sympathie, d'amour fraternel, que nous retrouverons encore à notre deuxième Congrès, mais qui, il faut le prévoir, n'aura plus autant de force dans nos Congrès futurs.

N'y a-t-il pas un monde entre cette existence d'une fête espérantiste et la froide, la triste réalité de la vie quotidienne ? entre une poignée d'hommes et toute l'humanité ? Alors que vaut la base de raisonnement sur laquelle repose la conclusion critiquée et, par suite, que vaut celle-ci ?

Tro multaj faktoj en la tempo pasinta kaj en la nuna, eĉ la tuta homara historio kaj la homo juĝata tia, kia ĝi estas, protestas tiel forte kontraŭ tiu revo, ke ni devas forlasi ĝin al la personoj volantaj ne videti la realaĵojn de la vivo. Sed, ĉar tiuj personoj estas malmultaj ni saĝe agos, nenion dirante aŭ farante, kio kredigus, ke la Esperantistoj eraras en tiel bela espero. Ni prezentu nin al la mondo sub formo pli proza sed pli konsenta kun la vivo, se ni ne volas, ke ĝi forpuŝu la lingvon pro la vastigantoj.

Kaj ni ne ebriiĝu per la akiritaj sukcesoj, ĉar ĝis nun ni saĝe gardis nin kontraŭ tiel forta trograndigo; sed, se ni alie kondukus, ni baldaŭ vidus fariĝi por ni, ĉe l'publiko, moviĝado malantaŭen kaj la maso nin forlasus kiel naivulojn pli malpli dange-rajn.

(...) Al ĉiu homo ne vivanta en revado, la Bulonja Kongreso pruvis nur unu aferon, sed aferon sufiĉe belan por kontentigi nin ĉiujn ! nome, ke mil du cent homoj (2) el dudek du diferencaj popoloj en ĝi kompreniĝis per Esperanto tiel bone, kiel se ili estus uzintaj sian propran lingvon (3).

Sed eltiri el ilia unutaga frateco sub la influo de l'entuziasmo, el iliaj koraj interilatoj dum unu semajno la konkludon, kiun ni citis, do estas ĝustege kolosa (4).

Mi tre petas pri pardono la belajn animojn, kiuj tra siaj bonaj ecoj vidas la mondon kaj ĝin aliĝas laŭ sia bildo, ĝi estas malpli bela ol ili ĝin revas, kaj la ebleco de "absoluta justeco, egaleco kaj frateco" ne povas trovi en la esperantista kongreso Bulonja seriozan argumenton.

Ĉu ili almenaŭ estis en la kondiĉoj normalaj kaj ordinaraj de la ĉiutaga vivo, tiuj mil ducent homoj kunigitaj en Bulonjo ? Ĉu ili tie renkontis la konkuradon de intereso, la batalojn politikajn, religiajn, komercajn kaj aliajn, kiuj estas la teksaĵo de rilatoj naciaj kaj internaciaj ? Ĉu tien venis la ambiculoj, la politikistoj, la registaroj por konfuzi la ideojn, por eksciti unujn kontraŭ aliaj, favori ĉi tiujn malhelpante la ceterajn ? Unuvorte, ĉu tiuj homoj renkontis la rilatojn aŭ situaciojn, kiujn konstante kreas la batalado por vivi, krom kelkaj esceptaj horoj de interpaco ? Ni ĉiuj scias, ke tio ne estis.

(...) Ĉu ni miros, ke en la plej bonaj kondiĉoj por konsenti ili restis en paco ? Kaj ĉu en tia escepta situacio ili povis alion senti ol sian homan fratecon ?

Sed ĉu Esperanto povas eterne krei kaj por la tuta homaro tiujn esceptajn kondiĉojn, tiun atmosferon de simpatio, de frata amo, kiun ni sendube ankoraŭ retrovos en nia dua Kongreso, sed kiu ne havos plu tiom da forteco en la estontaj ; tion ni devas antaŭvidi.

Ĉu ne estas mondo inter tiu vivo de festo esperantista kaj la malvarma, malgaja realeco de l'vivo ĉiutaga ? inter plenmano da homoj kaj la tuta homaro ? Sekve, kion valoras la rezona bazo, sur kiu sin apogas la konkludo kritikita, kaj fine, kion valoras tiu ĉi ?

Au lieu de voir douze cents hommes en fête, supposons plusieurs millions d'Espérantistes dispersés dans leurs patries respectives et aux prises avec le labeur journalier, la concurrence, les rivalités d'intérêts et nous verrons ce que vaudra pour leur accord national et international, pour le bel idéal "de justice, d'égalité et de fraternité absolues" le lien linguistique de l'Espéranto. Eh quoi ! des gens du même pays, de la même langue s'entredévorent, et l'on croirait qu'il suffira de donner l'Espéranto aux divers peuples du monde pour qu'ils s'adorent ! Des membres de la même famille, des frères, des soeurs, des parents et des enfants ne peuvent vivre en paix, et l'Espéranto ferait des frères de tous les peuples du monde ! Que la diversité des langues soit cause de désaccords, c'est incontestable. Mais qu'il suffise de donner à des hommes une langue commune pour qu'ils s'entendent, c'est une erreur évidente, que dément depuis des siècles l'histoire de notre pauvre humanité où les pires guerres se sont toujours produites entre gens de même race et de même langue. C'est le coeur de l'homme et non pas son langage qu'il faut changer pour amener l'humanité à l'idéal de "justice, d'égalité, de fraternité absolues". Cet idéal, mais ne le savons-nous pas tous, des gens de même race, de même langue, de même sang, de même foi, le foulent aux pieds tous les jours, et non pas pour des étrangers, mais pour leurs propres frères.

(...) C'est exclusivement au nom du sérieux, nullement au nom d'une idée religieuse, qu'il nous paraît utile de rappeler que les exagérations peuvent entraver au plus haut point nos progrès. Or la plus forte que nous puissions faire, c'est de présenter l'Espéranto ouvertement ou sous un voile quelconque comme le transformateur moral du monde comme le facteur d'une humanité nouvelle, où ne règneront plus que l'égalité, la justice et la fraternité. D'ailleurs, sans attendre l'avenir, on pourrait peut-être déjà nous dire de nous examiner un peu mieux, et comme partout où il y a des hommes, et surtout beaucoup d'hommes, il y a des désaccords, ayons la prudence de ne présenter l'Espéranto que pour ce qu'il est, une LANGUE, une langue dont l'humanité se servira hélas ! aussi bien pour la haine que pour l'amour, pour l'oppression que pour la liberté, comme elle le fait de toute autre langue. Vivons sur terre, puisque nous y sommes. Voyons les hommes tels qu'ils sont, perfectibles certes mais peu aisément, et ne nous imaginons pas que la répétition en Espéranto de maximes qu'on leur ressasse depuis des siècles aura sur eux une influence particulière parce que des Espérantistes les leur feront entendre de nouveau, groupés ou non en une section spéciale. Evitons avec soin tout ce qui peut nous faire prendre pour des mystiques d'une espèce particulière se servant de leur langue comme d'une couverture pour faire passer leurs idées. Tenons pour sûr que le jour où nos actes, nos paroles mêmes, donneraient prise à cette pensée, nos progrès s'arrêteraient sur le champ ou du moins ne dépasseraient pas le petit cercle de personnes prêtes à adopter ces idées. Et ne nous reposons pas sur une déclaration théorique de neutralité, car les hommes écoutent les paroles, mais ne croient qu'aux actes. (Notes de la rédaction page 8).

Anstataŭ rigardi mil ducent homojn en festo, ni supozu milionojn da Esperantistoj dislokitaj en iliaj respektivaj patrujoj kaj batalantaj kontraŭ la ĉiutaga laboro, la konkurado, la maleco de l'interesoj, kaj ni vidos kiel efikos por ilia konsento nacia kaj internacia, por la bela idealo de "absoluta justeco, egaleco kaj frateco" la lingva ligilo de Esperanto. Nu, samlandanoj kaj samlingvanoj sin intermanĝas, kaj oni kredus, ke sufiĉos doni Esperanton al la diversaj popoloj de l'mondo por ke ili reciproke sin amu. Membroj de l'sama familio, fratoj, fratinoj, gepatroj kaj idoj ne vivas en konsento, kaj Esperanto fratigus ĉiujn popolojn en la mondo ! La diferenco de la lingvo kaŭzas malpacojn : tio ĉi estas tre certa. Sed, ke sufiĉos doni al la homoj lingvon komunan, por ke ili konsentu ; tio ĉi estas evidenta eraro, kiun kontraŭdiras tra centjaroj la historio de nia kompatinda homaro, ĉe kiu la plej teruraj militoj ĉiam okazis inter samrasanoj kaj samlingvanoj. La koron de l'homo kaj ne ĝian lingvon oni devas ŝanĝi, por ke la homaro alprenu la idealon de "absoluta justeco, egaleco kaj frateco". Ĉi tiun idealon - ĉu ni forgesus la fakton ? - samrasuloj, samlingvuloj, samsanguloj, samreligiuloj piedpreme gas ĉiutage, kaj ne rilate al fremduloj sed al siaj propraj fratoj.

(...) Nur pro seriozeco, neniel pro religia ideo, ni opinias fari ion utilan ripetante, ke la trograndigoj povas plej altgrade malhelpi niajn progresojn. Sed la plej forta, kiun ni povas fari, estas : prezenti Esperanton ĉu malkaŝe, ĉu sub ia vualo, kiel la aliigonton moralan de l'mondo, kiel la efektivigonton de nova homaro, ĉe kiu regos nur la egaleco, la justeco kaj la frateco. Cetere, ne atendente la estontecon, oni eble jam povus diri al ni, ke ni ekzameni ni mem iom pli bone kaj, ĉar kie ajn ekzistas homoj, precipe multaj homoj, tie renkontiĝas malkonsentoj, ni singarde prezentu Esperanton nur kiel tion, kio ĝi estas, LINGVO, lingvo, kiun ho ve ! la homaro uzados tiel por malami, kiel por ami, por subpremi, kiel por savi, laŭ ĝia konduto en ĉiu alia lingvo. Ni vivu sur la tero, ĉar ni estas sur ĝi. Ni vidu la homojn tiaj, kiaj ili estas, perfektigeblaj, jes, sed malfacile ; kaj ni ne imagu, ke ripeti Esperante maksimumojn, kiujn oni kantadas al ili jam de centjaroj, speciale efikos, ĉar Esperantistoj ilin rekantos denove, grupigitaj aŭ ne en sekcion apartan. Ni zorge evitu ĉion, kio povas inspiri la penson, ke ni estas ia speco de mistikuloj, kiuj uzas sian lingvon kiel mantelon por enkonduki sub ĝi siajn ideojn. Ni estas certaj, ke la tagon kiam niaj agoj, eĉ niaj paroloj tion kredigus, niaj progresoj tuj haltus, aŭ almenaŭ ne transirus la rondeton de personoj pretaj akcepti tiujn ideojn. Kaj ni ne konfidu al teoria deklaro de neŭtraleco, ĉar la homoj aŭskultas la parolojn, sed kredas nur al la faroj.

Louis de Beaufront
(por la du tekstoj franca kaj esperanta)

Notoj de la redakcio, paĝon 8.

Points de repère historiques du Mouvement Espéranto.

Il y a cent ans. 1891.

- **Hongrie.** Naissance à Szeged, le 13 janvier 1891, de Gyula Baghy. Voir notre Nr 7, page 3, où ce grand poète d'expression espéranto a été présenté.

Il y a 75 ans. 1916

- **Grande-Bretagne.** A Patricroft, près de Manchester, début de la fameuse expérimentation sur la valeur pédagogique de l'espéranto, connue sous le nom de "Expérience Eccles", au cours de laquelle 200 enfants d'une école primaire ont reçu un enseignement régulier en espéranto sous le contrôle de la Commission locale de l'Enseignement et de l'inspecteur national. Au bout de trois mois, l'inspecteur constata que l'étude de l'espéranto avait eu le même effet chez les élèves que l'étude des langues classiques. On permit donc la poursuite de l'enseignement de la langue à tous les élèves de l'école, comme discipline de leur programme scolaire normal.

D'après l'Encyclopédie d'Espéranto.

(Le texte se continue ainsi : " D'autres établissements scolaires suivirent cet exemple, et en 1922, le ministère de l'éducation de Londres fit un rapport officiel à la Société des Nations, à Genève, selon lequel l'espéranto était alors enseigné dans 13 écoles primaires et 4 écoles secondaires à 1103 élèves, et dans 10 cours élémentaires du soir à 269 élèves. L'enseignement dans les écoles était fortement soutenu par le "E. Monthly" journal destiné surtout aux apprenants, que BEA (1) édita de 1913 à 1919 ").

(1) Association d'Espéranto de Grande-Bretagne.

Signalons que ce rapport anglais figure, parmi d'autres, dans la très officielle brochure éditée par la Société des Nations "L'ESPERANTO comme langue auxiliaire internationale" (Rapport du Secrétariat général, adopté par la troisième Assemblée de la Société des Nations. (le 21 septembre 1922).

- o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o -

(Notes concernant l'article précédent)

(1) Le ton changera après la (première) guerre mondiale !

(2) L'histoire n'a retenu que le nombre de 688 congressistes régulièrement inscrits.

(3) Comprendre : et que cette langue ait été la même pour tous !

(4) Comprendre : monstrueux.

Historiaj signiloj de la Esperanta Movado.

Antaŭ cent jaroj. 1891.

- **Hungario.** Naskiĝo, en Szeged, la 1an de januaro, de Gyula Baghy. Vidu nian Nron 7, paĝon 3, kie tiu grava Esperanta poeto estis prezentita.

Antaŭ 75 jaroj. 1916.

- **Britio.** En Patricroft, apud Manchester, komenco de la fama "Eccles Eksperimento", en kiu 200 infanoj en elementa lernejo regule ricevis instruon pri E sub kontrolo de loka Eduka Komitato, kaj ŝtata inspektoro. Post tri monatoj la inspektoro konstatis, ke la studado de E efikis ĉe la lernantoj simile al la studado de klasikaj lingvoj. Oni do permesis daŭran instruadon de la lingvo al ĉiuj infanoj en la lernejo kiel parton de ĝia ordinara studprogramo.

Laŭ "Enciklopedio de Esperanto".

(La teksto daŭras tiel : " Aliaj lernejoj sekvis tiun ekzemplon, kaj en 1922 la Eduka Departemento en London oficiale raportis al la Ligo de Nacioj en Genève, ke E tiam estis instruata en 13 unuagradaj kaj 4 duagradaj lernejoj al 1103 lernantoj, kaj en 10 vesperaj lernejoj al 269 lernantoj. La instruado en lernejoj estis multe helpata de "E. Monthly", gazeto ĉefe por lernantoj, kiun eldonis BEA (1) de 1913 gis 1919").

(1) Brita Esperanto-Asocio.

Ni sciigu, ke tiu raporto kuŝas, inter aliaj, en la tre oficiala broŝuro, eldonita de la Ligo de la Nacioj "L'ESPERANTO comme langue auxiliaire internationale" (Esperanto kiel internacia helpalingvo) (Raporto de la Ĝenerala Sekretario, adoptita de la tria Kunveno de la Ligo de la Nacioj (la 21an de septembro 1922).

- o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o -

(Notoj koncernantaj la antaŭan artikolon)

(1) La tono ŝanĝos post la unua mondmilito !

(2) La historio memoris nur la nombron je 688 kongresanoj regule aliĝintaj.

(3) Komprenu : kaj ke tiu lingvo estu la sama por ĉiuj !

(4) Komprenu : monstra.

Il y a 50 ans . 1941

Grande-Bretagne. Le 22 mars. mort de E. A. Millidge. Commerçant, né le 13/7/ 1865 à Kingston on Thames. Pionnier du Mouvement espéranto en Grande-Bretagne. Académicien. Auteur d'un dictionnaire anglais-espéranto.

Pologne. Le 19 octobre, mort à Varsovie de Leo Belmont (pseudonyme de Leopold Blumenthal), journaliste et écrivain polonais. Rédacteur de la revue *Libera Vorto* qui était souvent remplie par la défense de l'espéranto.

Pour ses articles Belmont fut emprisonné 5 fois et une fois exilé. Il écrivit une centaine de livres

Dans le Mouvement espéranto il occupe une place importante. Il fut vice-président du premier groupe espérantiste russe à Pétrograd (1), puis du premier groupe créé à Varsovie. Il fut membre du Comité Linguistique (L.K.) et Académicien.

(1) Aujourd'hui : Léninegrad.

Il y a 25 ans. 1966.

Colombie. Fondation de la Ligue Espérantiste de Colombie (K.E.L.), associée à U.E.A.

- Le 30 juillet 1966, la fédération internationale des Cheminots espérantistes (I.F.E.F.) est acceptée par U.E.A. comme section spécialisée.

Cette association, fondée en 1909 (son sigle actuel date du mois d'août 1948) est une des associations les plus actives du Mouvement et ses congrès sont particulièrement animés.

- Publication d'un lexique allemand-espéranto et espéranto-allemand des termes et expressions utilisés dans les chemins de fer, par Gernot Ritterspach. Utilisant les travaux ultérieurs de lexicographie publiés dans différents pays (comme le "lexique ferroviaire français espéranto, de André Blondeaux) G. Ritterspach et son équipe devaient publier en 1988 un grand dictionnaire ferroviaire contenant 10 204 termes et expressions.

- Parution de la revue *Internacia jura Revuo*, organe de I.E.A.J. (Association internationale espérantiste de juristes).

- O - O - O - O - O - O - O - O - O - O - O - O -

Propos d'un illuminé

Les medias ont persuadé les adultes, c'est-à-dire ceux qui seraient libres de leur choix s'ils voulaient apprendre une langue étrangère, qu'il valait mieux n'en savoir aucune, plutôt que d'en apprendre une autre que l'anglais.

Ceceo

Antaŭ 50 jaroj. 1941.

Britio. La 22an de marto, forpaso de E.A. Millidge. Komercisto, naskita la 13/7/1865 en Kingston on Thames. Pioniro de la Esperanto-Movado en Britio. Akademiano. Aŭtoro de angla-espéranta vortaro.

Pollando. La 19an de oktobro, forpaso en Varsovio de Leo Belmont (pseudonimo de Leopold Blumenthal), pola ĵurnalisto kaj verkisto. Redaktoro de la revuo *Libera Vorto* kiu ofte estis plena je defendo de Esperanto.

Pro siaj artikoloj, Belmont estis enkarcerigita 5 fojojn kaj unu fojon ekzilita. Li verkis centon da libroj.

En la Esperanto-Movado, li okupas gravan lokon. Li estis vic-prezidanto de la unua esperantista grupo en Petrograd (1), poste de la unua grupo fondita en Varsovio. Li estis membro de la Lingvo Komitato kaj Akademiano.

(1) Hodiaŭ : Leningrado.

Antaŭ 25 jaroj. 1966.

Kolombio. Fondo de la Kolombia Esperanto-Ligo (K.E.L.) ligita al U.E.A.

La 30an de julio, la Internacia Federacio de esperantistaj Fervojistoj (I.F.E.F.) estas akceptita de U.E.A. kiel faka asocio.

Tiu asocio, fondita en 1909 (ĝia aktuala siglo datiĝas de la monato aŭgusto 1948) estas unu el la plej aktivaj asocioj en la Movado kaj ĝiaj kongresoj estas aparte viglaj.

- Eldono de leksikono germana-Espéranto kaj Esperanto-germana de la terminoj kaj esprimoj uzataj en la fervojoj, far Gernot Ritterspach. Utiligante la postajn laborojn pri leksikografio eldonitajn en diversaj landoj (kiel la "lexique ferroviaire français-espéranto, far André Blondeaux) G. Ritterspach kaj lia teamo eldonis en 1988 grandan fervojan vortaron enhavantan 10 204 terminojn kaj esprimojn.

- Apero de la revuo *Internacia jura Revuo*, organo de I.E.A.J. (Internacia Esperanto-Asocio de Juristoj).

- O - O - O - O - O - O - O - O - O - O - O - O -

Diroj de illuminito

La amaskomunikiloj persvadis la plenkreskulojn, tio estas tiuj, kiuj povus elekti se ili dezirus lerni fremdan lingvon, ke pli bone estas scipovi nesian, ol lerni alian krom la angla.

Ceceo

Mélanges.

Nous allons présenter ce trimestre une petite satire pleine d'humour tirée d'un amusant recueil de contes écrit par Louis Beaucaire (1925-1983).

ZOZO, LA DIX-SEPTIEME REGLE DU FUNDAMENTO

Un jour, Melle Règle-trois, la troisième règle du Fundamento, dit à sa collègue Melle Règle-sept :

- Viens, nous allons nous promener un peu.

Melle Règle-sept hésita :

- Nous n'avons pas le droit de quitter le Fundamento. Tu sais que le Dr Lavoie (1), le président de l'Académie l'a interdit.

- Bah! M. Lavoie est malade et est au lit dans un lointain sanatorium. Profitons de son absence et goûtons à la liberté.

Melle Règle-trois ouvrit la porte du Fundamento et sortit. La suivirent à l'extérieur, non seulement Melle Règle-sept, mais toutes les autres règles de Melle Règle-une à Melle Règle-seize.

Quand je les vis au carrefour du Grand Hêtre, au début je ne les ai pas reconnues. D'habitude, les seize soeurs se promenaient chaque dimanche en rang et deux par deux et M. le Dr Lavoie marchait derrière observant leur discipline. Le jour de leur fugue en question, elles avaient l'air tout le contraire et se comportaient comme un essaim d'étourneaux. La liberté subite les enivrait. Elles pépiaient, riaient, folâtraient, se bousculaient, n'ayant pas conscience du danger qui menaçait ces petites folles.

De fait, après quelques milles, elles rencontrèrent une règle étrangère, qui les salua aimablement.

- Bonjour, collègues. Où allez-vous ?

Elles s'arrêtèrent et répondirent :

- Nous ne faisons qu'une petite excursion dans les alentours du Fundamento.

- Oh! Je connais bien le Fundamento et je lui appartienrais volontiers.

Melle Règle-six, la plus grande, fit remarquer :

Malheureusement, nous n'avons le droit que d'être seize, pas une de plus.

- Qui a ordonné cela ?

- Notre père, le Dr Zamenhof.

- Bah ! Le Dr Zamenhof est mort depuis longtemps. S'il vivait encore, il m'accepterait certainement pour sa dix-septième fille.

- Qu'êtes-vous donc capable de faire ?

La règle étrangère gonfla la poitrine, toussota et affirma avec aplomb :

- Grâce à moi, l'espéranto serait encore plus facile. On m'appelle Zozo. Pourquoi ? Parce qu'on peut dans une phrase remplacer par Zozo chaque mot oublié ou inconnu.

- Les seize occupantes du Fundamento se regardèrent consternées et crièrent en chœur :

- Nous ne comprenons pas.

(1) Allusion à la Voie, célèbre poème de Zamenhof.

(C.C.)

Miksajoj.

Ni prezentos ĉi tiun trimestron malgrandan satiron humurplenan eltiritan el amuza fabelaro, verkita de Louis Beaucaire (1925-1983).

ZOZO, LA DEKSEPA REGULO DE LA FUNDAMENTO

Foje, F-ino Regultri, la tria regulo de la Fundamento, diris al sia kolegino f-ino Regulsep :

- Venu, ni iros iom promeni.

F-ino Regulsep hezitis :

- Ni ne rajtas forlasi la Fundamenton. Vi scias, ke s-ro d-ro Lavojo (1), la prezidanto de la Akademio, malhelpis tion.

- Ba, s-ro Lavojo estas malsana kaj kuŝas en fora sanatorio. Ni profitu lian maleston kaj ĝuu la liberecon.

F-ino Regultri malfermis la pardonon de la Fundamento kaj eliris. Sin sekvis eksteren ne nur f-ino Regulsep, sed ĉiuj ceteraj reguloj ekde f-ino Regulunu ĝis f-ino Reguldekses.

Kiam mi vidis ilin ĉe la vojkruciĝo de la Granda Fago, komence mi ne rekonis ilin. Kutime la dek ses fraŭlinoj promenis ĉiudimanĉe en bona ordo, po du en vico, kaj s-ro d-ro Lavojo fiere paŝis poste severe observante ilian disciplinon. Je la preparolata tago de sia aventura forkuro, ili male aspektis kaj kondutis kiel svarmo da sturnoj. La subita libereco ebrigiis ilin. Ili pepis, ridis, petolis, interpuŝigis, ne konjektante la danĝerojn minacantajn tiajn frenezulinetojn.

Fakte, post kelkaj mejloj, ili renkontis fremdan regulon, kiu afable salutis ilin.

- Bonan matenon, koleginoj. Kien vi iras ?

Ili haltis kaj respondis :

- Ni nur iom ekskursas en la ĉirkaŭaĵo de la Fundamento.

- Ho, mi bone konas la Fundamenton kaj volonte apartenus al ĝi.

F-ino Regulses, la plej granda, rimarkigis :

- Bedaŭrinde ni rajtas esti nur dek ses, ne pli.

- Kiu ordonis tion ?

- Nia patro, d-ro Zamenhof.

- Ba, d-ro Zamenhof mortis antaŭ multaj jaroj. Se li ankoraŭ vivus, li certe adoptus min kiel deksepan filinon.

- Kion do vi kapablas fari ?

La fremda regulo ŝveligis la bruston, tusetis kaj asertis aplombe :

- Per mi Esperanto estus ankoraŭ pli facila.

Oni nomas min Zozo. Kial ? Tial ke oni povas en frazo anstataŭi per zozo ĉiun nekonatan aŭ forgesitan vorton.

La dek ses Fundamentaninoj rigardis sin (2) konsternite kaj fiore kriis :

- Ni ne komprenas.

(1) Aludo al la Vojo, fama poeziaĵo de Zamenhof.

(C.C.)

(2) *interrigardis* estus pli bone (C.C.)

Zozo sourit :

- Chères collègues, je fonctionne comme un joker dans un jeu. Supposons par exemple, que quelqu'un ait oublié ou n'ait pas encore appris le mot "parapluie". Il dira simplement : " quand il pleut, je prends mon zozo". S'il ne connaît pas le mot "fumer", il dira : " je zoze une cigarette". De même chacun comprendra clairement les phrases suivantes :

- Une main a cinq zozos.
- Pour vous saluer, j'ôte mon zozo.
- Est-ce que vous zozez couramment esperanto ?
- Elle zoze bien du piano.
- Vous portez-vous zozelement ou non ? etc.

Avouez que cette solution facilite la conversation. Fini le balbutiement de beaucoup de "samideanos" Un mot manque-t-il ? hop ! Zozo bondit et vous aide.

Melle Règle-quatorze judicieusement, fit remarquer qu'elle-même joue un rôle identique par la préposition je, qui peut remplacer toutes les prépositions.

Zozo fit oui de la tête et souligna :

- Oui, mais le rôle de zozo est encore plus important, car il peut remplacer tous les radicaux. Donc, si vous m'acceptiez aimablement dans votre famille, je deviendrais Melle Règle-dixsept et la dix-septième règle du Fundamento aurait la teneur : "Quand un locuteur de la langue esperanto ne connaît pas un mot, qu'il utilise simplement à sa place le radical zoz, qui n'a aucune signification particulière".

Toutes applaudirent sauf Melle Règle-seize qui protesta énergiquement :

- Non et non ! Tout le monde sait que l'esperanto a seize règles. Sacrés et définitifs sont certains nombres : trois Grâces, quatre saisons, sept jours de la semaine, neuf Muses, douze mois dans l'année, mille et une nuits. Non et non ! Que je sois pour toujours la dernière règle du Fundamento !

Après un bref silence, Zozo proposa :

- Si je ne peux vraiment pas devenir Melle Règle-Dixsept, peut-être qu'une règle peu importante du Fundamento pourrait me céder sa place .

Toutes tournèrent leurs regards vers Melle Règle-neuf. Le visage pâle et les jambes tremblantes, elle se tenait devant ses collègues, et subitement elle fondit en larmes. Zozo, sévèrement, lui demanda :

- A quoi servez-vous dans le Fundamento , Melle Règle-neuf ?

Melle Règle-neuf balbutia :

- Le Dr Zamenhof m'a confié la garde de la loi suivante : chaque mot se lit comme il est écrit".

Zozo ricana :

- Je respecte certes le Dr Zamenhof, mais il était sans doute fatigué quand il a inventé cette règle superflue. Pourquoi n'a-t-il pas prescrit de même : " Pour parler esperanto, on doit ouvrir la bouche " ou " Pour se laver les pieds, un bon espérantiste doit enlever ses souliers".

Tant d'esprit fit tellement rire les autres règles qu'elles abandonnèrent sans pitié Melle Règle-neuf dans un coin de la forêt et donnèrent sa place à la règle étrangère et effrontée.

Zozo persuada ses naïves collègues de revenir aussitôt à la ville et de charger un imprimeur d'éditer un nouveau Fundamento. En conséquence, bien des gens se mirent alors à étudier, sans se douter de rien, les seize règles, y compris la neu-

Zozo ridetis :

- Karaj koleginoj, mi funkcias kiel ĵokero en ludo. Ni supozu ekzemple, ke iu forgesis aŭ ankoraŭ ne lernis la vorton "ombrelo". Li simple diras : "kiam pluvas, mi prenas mian zozon". Se li ne konas la vorton "fumi", li diras ; "Mi zozas cigaredon". Same ĉiu klare komprenus jenajn frazojn :

- Mano havas kvin zozojn.
- Por saluti vin, mi demetas mian zozon.
- Ĉu vi flue zozas Esperanton ?
- Ĝi bone zozas pianon.
- Ĉu vi fartas zoze aŭ malzoze ? ktp.

Konfesu, ke tiu solvo faciligas la konversacion. Finita la balbutado de multaj samideanoj. Ĉu mankas vorto ? Hop ! Zozo ensaltas kaj helpas.

F-ino Reguldekkvar prudente atentigis, ke ŝi mem ludas similan rolon per la prepozicio je, kiu povas anstataŭi ĉiujn prepoziciojn.

Zozo kapjesis kaj emfazis :

- Jes, sed la rolo de zozo estas ankoraŭ pli grava, ĉar ĝi kapablas anstataŭi ĉiujn radikojn. Do, se vi afable akceptus min en vian familion, mi fariĝus f-ino Reguldeksep kaj la deksepa regulo de la Fundamento tekstus : " Kiam parolanto de la lingvo Esperanto ne scias vorton, li simple uzu anstataŭe la radikon zoz, kiu memstaran signifon ne havas".

Ĉiuj aplaudis krom f-ino Reguldekses, kiu energie protestis :

- Ne, ne ! La tuta mondo scias, ke Esperanto havas dek ses regulojn. Sanktaj kaj definitivaj estas iuj nombroj : tri gracioj, kvar sezonoj, sep tagoj en semajno, naŭ muzoj, dek du monatoj en jaro, mil kaj unu noktoj. Ne, ne ! Mi estu por ĉiam la lasta regulo de la Fundamento.

Post mallonga silento, Zozo proponis :

- Se mi vere ne povas fariĝi f-ino Reguldeksep, eble malgrava regulo de la Fundamento devus cedi al mi sian lokon.

Ĉies rigardoj turnis sin al f-ino Regulnaŭ. Kun pala vizaĝo kaj tremantaj kruroj ŝi staris malantaŭ siaj koleginoj, kaj subite ekploris. Zozo severe demandis ŝin :

- Por kio vi servas en la Fundamento, f-ino Regulnaŭ ?

F-ino Regulnaŭ balbutis :

- D-ro Zamenhof konfidis al mi la gardadon de jena leĝo : " Ĉiu vorto estas legata, kiel ĝi estas skribita".

Zozo rikanis :

- Mi ja respektas D-ron Zamenhof, sed li estis verŝajne laca, kiam li inventis tiun superfluan regulon. Kial li ne preskribis same : "Por paroli Esperanton, oni malfermu la buŝon" aŭ "Por lavi siajn piedojn, bona esperantisto demetu siajn ŝuojn ?".

Tiom da sprito tiel ridigis la ceterajn regulojn, ke ili senkompate forlasis f-inon Regulnaŭ en angulo de arbaro kaj transdonis sian lokon al la fremda, senhonta regulo.

Zozo persvasdis siajn naivajn koleginojn tuj reiri en la urbon kaj komisii al presisto la eldonadon de nova Fundamento. Sekve multaj homoj tiam eklernis sensuspekte la dek ses regulojn, inkluzive la nezamenhofan naŭan : "Kiam parolanto de la lingvo Esperanto ne scias vorton, li simple uzu

vième, non zamenhofienne : "Quand un locuteur de la langue espéranto ne connaît pas un mot, qu'il utilise simplement à sa place le radical zoz, qui n'a aucune signification particulière.

Qu'arriva-t-il bientôt ? Babel parmi les espérantistes eux-mêmes : la Langue Internationale, la langue la plus claire du monde devint un innommable jargon, un terrible galimatias, encore plus incompréhensible que le Volapük. Aucun élève ne prit la peine d'apprendre des mots par cœur. Chacun, toujours, n'importe comment utilisait le joker langagier.

Quelqu'un fit un procès à un autre, prétextant que ce dernier l'avait insulté en le traitant de grand zozo.

Les autos se carambolaient du fait que personne ne savait si "zoza" signifie "rouge" ou "vert", "droite" ou "gauche".

Un policier jeta en prison un passant, qui dans la rue criait "Zoze le président !".

Des commerçants faisaient faillite, car ils recevaient des commandes rédigées à peu près ainsi : " Cher zozo, zoze zozant votre zozo du 3 avril, je zoze un rezozo immédiat d'un autre zozo, etc.

La seule personne qu'enthousiasma la nouvelle neuvième règle fut le rédacteur en chef d'une revue littéraire d'avant-garde. Au poème immortel intitulé par lui "ZOZO", les sept abonnés de la revue attribuèrent le prix du chef-d'oeuvre le plus remarquable de l'année. Je me souviens encore bien du début de ce poème :

Zozo zozo zozo
zozo zoz'

Heureusement la période zozo de l'espéranto n'a duré que deux mois. La malheureuse Règle rejetée du Fundamento alla en auto-stop jusqu'au lointain sanatorium du Dr Lavoie. Quand le président de l'Académie, convalescent, aperçut Melle Règle-neuf, il s'étouffa presque.

- Quoi? Vous ici? Seule? Où sont vos compagnes ?

Melle Règle-neuf murmura :

- Elles m'ont limogée.

- Que dites-vous ?

- Elles m'ont limogée.

Le président ôta son pyjama, revêtit son uniforme d'académicien (1), saisit une valise de la main gauche, Melle Règle-neuf de la main droite et fila au galop à la gare.

Durant le voyage, il lui demanda un rapport détaillé de la situation catastrophique. Ses yeux jetaient des éclairs, et sans arrêt, il grommelait :

- On n'a vraiment pas le droit de tomber malade ! Ah les idiots ! Ah les cochonnes de traîtresses !

La réunion dans le grand salon du Fundamento restera pour toujours l'un des moments les plus tumultueux de notre histoire. La voix du président tonitruait et faisait trembler les murs. Zozo se cachait derrière les Règles confuses, terrorisées et sanglotantes et essayait d'esquiver sur la pointe des pieds un châtement mérité, mais le Dr Lavoie l'arrêta.

- Vous ! Oui vous ! Approchez-vous !

Zozo pâlit

- Vous avez profité de mon absence pour troubler la disposition harmonieuse de notre espéranto. Honte à vous ! Disparaissez immédiatement ou vous allez recevoir un coup de pied sur votre, sur votre ...

Etourdimement, elle balbutia :

anstataùe la radikon zoz, kiu memstaran signifon ne havas".

Kio baldaù okazis ? Babelo inter la esperantistoj mem : la Lingvo Internacia, la plej klara lingvo en la mondo, fariĝis nenomebla ĵargonaĵo, terura galimatiaso, ankoraù pli nekomprenebla ol Volapük. Neniu lernanto penis parkerigi vortojn. Ĉiu ĉiam ĉiel uzis la lingvan ĵokeron.

Iu procesis kontraù iu, pretekste ke tiu lin insulte nomis zozego.

Aùtoj karambolis, tial ke neniu sciis, ĉu "zoza" signifas "ruĝa" aù "verda", "dekstra" aù "maldekstra".

Policano enkarcerigis pasanton, kiu surstrate kriis : "Zozo la prezidanto !".

Komercistoj bankrotis, ĉar ili ricevis mendoleterojn, kiuj tekstis proksimume : " Estimata zozo, zoze zozinte vian zozon de la 3a de aprilo, mi zozas tujan prizozon de alia zozaja, ktp".

La sola homo, kiun entuziasmigis la nova naùa regulo estis la ĉefredaktoro de avangarda beletra revuo. Al senmorta versaĵo de li titolita "ZOZO", la sep abonantoj de la revuo alĵuĝis premion por la plej elstara ĉefverko de la jaro. Mi ankoraù bone memoras la komencon de tiu poemo :

Zozo zozo zozo
zozo zoz'!

Feliĉe la zoza periodo de Esperanto daùris nur du monatojn. La kompatinda forĵetita regulo de la Fundamento petveturis al la fora sanatorio de d-ro Lavojo. Kiam la resaniganta prezidanto de la Akademio ekvidis f-inon Regulaù, li preskaù sufokiĝis :

- Kio ? Vi ĉi-tie ? Sola ? Kie estas viaj kunulinoj ?

F-ino Regulaù murmuris :

- Ili eksigis min.

- Kion vi diris ?

- Ili eksigis min.

La prezidanto demetis sian piĝamon, surmetis sian akademianan uniformon (1), kaptis valizon per la maldekstra mano, f-inon Regulaù per la dekstra mano kaj galopis al la stacidomo.

Dumvojaĝe li petis de ŝi detalan raporton pri la katastrofa situacio. Liaj okuloj fulmis, kaj li senĉese grumblis :

- Oni vere ne rajtas malsaniĝi. Ha, idiotinoj ! Ha, perfidaj porkinoj !

La kunveno en la granda salono de la Fundamento restos por ĉiam unu el la plej tumultaj momentoj en nia historio. La prezidanta voĉo tondris kaj tremigis la murojn. Zozo kaŝis sin malantaù la hontoplenaj, teruritaj, plorĝemantaj reguloj kaj provis piedpinte eskapi meritan punon, sed d-ro Lavojo haltigis ŝin :

- Vi ! jes, vi ! Alproksimiĝu !

Zozo paliĝis.

- Vi profitis mian maleston, por konfuzi la harmonian arangan de nia Esperanto. Fi al vi ! Tuj malaperu aù vi ricevos piedbaton sur vian, sur vian ...

Ŝi nesage balbutis :

- Sur mian zozon ?

Kun ruĝa vizaĝo li furioze blekis plengorge :

- Sur vian postajaon !

Zozo forkuris. La Lingvo Internacia iom post iom reakiris sian kutiman klarecon. Okaze de la Librotago oni ĵetis en grandan ĝojofajron ĉiujn ekz-

Lu dans la presse espéranto

Dans *Kontakto* (numéro 119) dont il est le rédacteur en chef, Istvan Ertl (de Hongrie), se demande :

LES ESPERANTISTES. Des marginaux de la société ?

Nous lui laissons la responsabilité de ses affirmations.

" Au temps de Zamenhof, éclatant de promesses, des hommes avaient tendance à croire que tout ce qui est utile, tôt ou tard se réalise et qu'il suffit pour cela d'en démontrer l'utilité, expliquer et convaincre. Le savoir humain sans cesse s'accroît et améliore la société. C'est valable aussi pour l'espéranto, que tous les hommes apprendront facilement et au moyen duquel ils se comprendront les uns les autres, verbalement et sentimentalement. De même, grâce au savoir grandissant, les différences sociales disparaîtront ou, du moins, le rang social de chacun ne dépendra que du savoir et de l'activité au travail. L'exagère sans doute dans ce tableau, mais je crois en avoir assez fidèlement saisi l'esprit de l'époque.

Nous savons que le vingtième siècle n'a pas réalisé ces espoirs. Nous aspirons toujours à davantage d'égalité sociale, (ne sachant pas ce qui la provoquera : capitalisme "populaire", socialisme d'un type nouveau, ou autre chose), mais après Hiroshima, nous en sommes certains, plus de savoir n'est pas nécessairement plus de bien. Quant à l'espéranto, bien qu'il soit une solution relativement bonne au problème de la langue (internationale), seule une partie insignifiante de l'humanité l'a appris.

Qui sont ces personnes si peu nombreuses ? Est-ce qu'une catégorie d'hommes a tendance à "s'espérantiser" plus que d'autres ? Peut-être les non-conformistes sont-ils les seuls à le faire et parler l'espéranto n'a rien à voir avec l'idée de normalité sociale ? Jusqu'à présent il manque une véritable description sociologique portant sur l'ensemble de notre "société" verte, clairsemée mais planétaire.

(...) La macrosociété qui nous entoure nous traite un peu comme des marginaux : " Le type chez qui viennent chaque fois des étrangers", "le vieux avec un insigne vert parlant toujours du même sujet" "l'institutrice qui fait participer mes enfants à un cours qui ne sert à rien". De même que "préjugé" ne veut dire que "jugement porté avant de savoir vraiment", et qui peut se révéler juste ou faux, "marginal" est un terme ni positif ni négatif. Un marginal se trouve en marge, sur le bord, excentrique par

(Suite de la page 12).

- Sur mon zozo ?

Le visage empourpré, il beugla furieusement à pleine gorge :

- Sur votre postérieur !

Zozo s'enfuit. La Langue Internationale peu à peu retrouva sa clarté habituelle. A l'occasion de la Journée du Livre (2), on jeta dans un grand feu de joie tous les exemplaires du faux *Fundamento*, sauf un, que pieusement conserve le Musée International espéranto de Vienne.

Louis Beaucaire

Fabeloj de la Verda Pigo (Contes de la Pie verte)
Editions TK-Stafeto

1) Nos Académiciens ne portent pas d'uniforme particulier. Cependant ils seraient encore plus beaux et respectables avec un costume vert (Voyez les français ...). (C.C.)

(2) En principe le 15 décembre, jour anniversaire de la naissance de Zamenhof (et pour cela appelée aussi fête de Zamenhof). (C.C.)

Legita en la E. Gazetaro.

En *Kontakto* (numero 119), kies ĉefredaktoro li estas, Istvan Ertl (el Hungario) demandas sin " :

ESPERANTISTOJ Ĉu margenuloj de la socio ?

Ni lasas al li la respondecon de liaj asertoj.

" En la brilpromesaj tempoj de Zamenhof homoj emis kredi, ke ĉio, kio utilas, pli-malpli frue ankaŭ efektiviĝas. Necesas nur montri la utilon, klarigi kaj konvinki. La homa scio senĉese multiĝas kaj plibonigas la socion. Tio validas ankaŭ pri Esperanto, kiun ĉiuj homoj facile lernas kaj per per kiu ili interkompreniĝos, lingve kaj sente. Dank'al la kreskanta sciaro, ankaŭ sociaj diferencoj malaperos - aŭ, almenaŭ, onia socia loko dependos nur de la lernitaj scioj kaj labora klopodemo. Mi certe troigas pri tiu priskribo, sed mi kredas, ke mi kaptis ne tute malĝuste la spiriton de tiuj tempoj.

Ni scias, ke la dudeka jarcento ne plenumis tiujn esperojn. Pri pli da socia egaleco ni plu esperas (nesciante, kio rezultigos ĝin : "porpopola" kapitalismo, novspeca socialismo aŭ io alio), sed post Hiroŝimo ni certas : pli da scio ne nepre estas pli da bono. Kaj Esperanton, kvankam ĝi estas kompare bona solvo de la lingva problemo, lernis nur sen-signifa parteto de la homaro.

Kiuj estas tiuj malmultaj homoj ? Ĉu iuspecaj homoj pli emas esperantiĝi ol aliaj ? Ĉu eble nur nekutimuloj faras tion, kaj esti Esperant-lingvano ne apartenas al la ideo pri socia normaleco ? Ĝis nun mankas vera soci-sciencia priskribo pri la tuto de nia maldensa, sed tutmonda verda "socio".

(...)La granda ĉirkaŭa socio ofte traktas nin iel margenuloj "la ulo, al kiu ĉiam venas fremduloj", "la maljunulo kun verda insigno kaj ĉiam la sama temo", "la instruistino, kiu partoprenigas miajn infanojn en senutila kurso". Same kiel "antaŭjuĝo" signifas nur "prijuĝo farita antaŭ vera ekkono", kiu povas montriĝi poste ĝusta aŭ mal usta, "margenulo" ankaŭ estas nek negativa nek pozitiva esprimo. Margenulo troviĝas margene, rande, malcentre de la socio, ĉar li/ŝi vivas mallaŭ kelkaj aŭ ĉiuj ĝiaj reguloj. La sociaj reguloj estas malperfektaj. Okazas, do, ke margenuloj vivas laŭ pli perfektaj kutimoj kaj manieroj, kiujn la granda socio nur pli malfrue (se entute) akceptos por si. Tio nomiĝas ofte "alternativa", kaj tiusence ankaŭ la alternativaj verduloj, naturistoj, viand-nemanĝantoj

(Daŭrigo de la paĝo 12).

empleroj de la falsa *Fundamento*, krom unu, kiun pie konservas la Internacia Esperanto-Muzeo en Vieno.

Louis Beaucaire

Fabeloj de la Verda Pigo
(Editions TK-Stafeto)

1) Niaj Akademianoj ne surportas apartan uniformon. Tamen ili estus ankoraŭ pli belaj kaj respek-tindaj kun verda kostumo (Vidu la francajn!) (C.C.)

rapport à la société, parce que lui ou elle vit sans se conformer à certaines ou à aucune de ses règles.

Les règles sociales sont imparfaites ; il arrive donc que des marginaux vivent selon des habitudes ou des manières plus parfaites, que la macrosociété n'adoptera finalement pour elle-même que plus tard. On emploie alors pour cela le terme "alternatif" et en ce sens aussi, les verts alternatifs, naturalistes, végétariens, les anti-alcooliques, etc. sont des marginaux.

Nous apparaissions donc comme des "marginaux positifs". Il n'importe guère que nous soyons peu nombreux et, le plus souvent, paraissions ne pas réussir. Chaque grand mouvement, nécessairement, a commencé ainsi. Fidel Castro, dont l'apparition au Congrès Universel de 1990 et dont le oui inconditionnel en faveur de l'espéranto est encore très diversement apprécié, a été jusqu'à comparer notre mouvement au christianisme primitif (1).

La marginalité sociale comme l'extrême pauvreté, la délinquance, la toxicomanie, etc. sont rares parmi les espérantistes. Mais sont nombreux les originaux et les gens à problèmes. Souvent ceux qui ont des problèmes deviennent des originaux : ils viennent à l'espéranto car ils ont des contacts difficiles avec leur entourage. Le milieu calme, compréhensif des espérantistes dans beaucoup de cas éloigne ces soucis et rend plus heureuses ces personnes. Cependant, d'autres trouvent que les espoirs qu'ils avaient mis dans l'espéranto étaient exagérés ; ils abandonnent l'espéranto ou, au contraire, en font leur principale occupation. Ils ne cessent de recommander la langue, d'en faire la publicité, portant des chaussettes avec l'étoile verte, plaçant un petit Zamenhof sur leur table. A cause d'eux, la société qui nous entoure nous considère comme des originaux. Il est heureux que peut-être, actuellement, leur nombre diminue.

Cependant, la raison la plus sérieuse de venir à l'espéranto est le désir de connaître d'autres hommes, d'autres cultures. Sans doute peut-il arriver de dire : "Mais cet espérantiste ne connaît même pas son voisin de palier ; pourquoi donc correspond-il avec la Chine ? D'abord parce que les esprits curieux apprécient les esprits curieux et de plus, on ne choisit pas son entourage, mais bien ses correspondants. Des amis et des amoureux pensent souvent : "Sans l'espéranto nous ne nous serions jamais rencontrés !".

Et je crains que, justement, ce désir de connaître des étrangers reste une chose marginale dans la plupart des pays. Dans ce que l'on appelle le Tiers Monde, où souvent trouver une nourriture suffisante est le problème principal, il ne reste plus de temps pour s'intéresser à de lointains étrangers. Dans le reste du monde, "voyager" signifie pour l'homme de la rue "faire du tourisme". Le tourisme est une sorte d'industrie et des contacts plus directs avec les étrangers sans la nécessité d'intermédiaires rétribués mettrait fin à cette activité lucrative. De plus, les grandes cultures préfèrent s'occuper d'elles-mêmes. J'ai écrit ces lignes aux États-Unis où la plupart des habitants ne savent même pas où se trouve mon pays (En fait, je dois avouer que les Hongrois, non plus, ne savent pas, d'ordinaire, où se trouve l'État du Michigan).

Et c'est là la principale raison de notre marginalité (dirai-je supériorité ?) Nulle part au monde, l'homme de la rue n'a besoin ou ne sent le besoin de contacts interculturels (2), alors que pour nous, ils constituent (dans le cas idéal) notre manière de vivre. Peut-être cela va changer en Europe, qui fait les premiers pas mal assurés vers l'union véritable. Dans une culture mondiale unifiée où cependant ne disparaîtraient pas les différences nationales, nous ne serons plus des marginaux. Mais jusqu'alors disons : "Nous sommes en marge, mais notre marge est devant le centre".

Istvan Ertl

(1) Aucune originalité en cela. Voir le texte du Dr. Ing. Stefano Bakonyi dans le "Précis d'Interlinguistique" du Dr Monnerot-Dumaine (Librairie Maloine Paris - 1960) page 153. Nous présenterons ce texte dans notre prochain numéro.
(2) A qui la faute ? comme dirait Victor Hugo.

kontraŭ-alkoholitoj (1) ktp, estas marĝenuloj.

Jen do ni aperas kiel "pozitivaj marĝenuloj". Ne gravas, se ni malmultas kaj plejparte sajnas malsukcesi - ĉiu granda movado necese komenciĝis tiel. Fidel Castro, kies aperon en 1990-jara Universala Kongreso kaj senkondiĉan jeson al Esperanto oni ankoraŭ multmaniere priopinias, komparis nian movadon eĉ kun la frua kristanismo... (1)

Socia marĝeneco kiel malricegeco, krimemo, drogemo ktp. ne oftas inter esperantistoj. Sed multas stranguloj kaj problemuloj. Ofte problemuloj fariĝas stranguloj : ili venas al Esperanto, ĉar ili malfacile kontaktas siajn kunhomojn. La trankvila, komprenema medio de esperantistoj en multaj kazoj forigas tiujn zorgojn kaj plifeliĉigas tiujn homojn. Tamen, aliaj trovas, ke iliaj esperoj pri Esperanto estis troaj : ili forlasas Esperanton, aŭ, tute male, faras el ĝi sian ĉefan okupon, ili ne ĉesas rekomendi kaj reklami la lingvon, surmetante ŝtrumpetojn kun verda stelo kaj metante etan Zamenhofon sur sian tablon. Pro ili la ĉirkaŭ-socio rigardas nin kiel strangulojn - feliĉe, ilia nombro nuntempe eble malkreskas.

Tamen, la plej grava kialo veni al Esperanto estas la deziro ekkoni aliajn homojn kaj kulturojn. Eblas diri : "Sed tiu esperantisto eĉ ne konas sian apudulon en la domo, kial li do korespondas kun Ĉinio ?" Unue, ĉar interesiĝemuloj ŝatas interesiĝemulojn, kaj krome : siajn kunvivantojn oni ne elektas, sed siajn korespondantojn jes ... Amikoj kaj geamantoj ofte pensas : "Sen, Esperanto ni neniam estus trovintaj nin !".

Kaj mi timas, ke ĝuste tiu deziro koni fremdulojn restas marĝena afero en plej multaj landoj. En la tiel nomata Tria Mondo, kie ofte trovi sufiĉan manĝaĵon estas ĉefproblemo, ne restas intereso por foraj fremduloj. En la cetero de la mondo, "vojaĝi" signifas por la meza homo : turismi. Turismo estas speco de industrio, kaj pli rektaj kontaktoj kun la alilandanoj, sen la neceso de pagataj perantoj, metus finon al tiu enspeziga agado. Krome, grandaj kulturoj preferas okupiĝi pri si mem : tiujn ĉi liniojn mi skribas en Usono, kie la plejparto de la logantoj eĉ ne scias, kie estas mia lando. (Nu, mi konfesu, ke ankaŭ Hungaroj ne scias, kie troviĝas la ŝtato Michigan).

Kaj tio estas la ĉefa kaŭzo de nia marĝeneco (ĉu mi diru : supereco ?) ; en la mondo la meza sociano ne bezonas aŭ ne sentas la bezonon de interkulturaj kontaktoj (2), dum por ni, ili konsistigas (en ideala kazo) nian vivmanieron. Eble tio komencos ŝanĝiĝi en Europo, kiu faras la unuajn timajn paŝojn al vera unuiĝo... En unueca monda kulturo, kie tamen ne malaperos la naciaj malsamecoj, ni ne estos plu marĝenuloj. Kaj ĝis tiam ni diru : ni staras sur la marĝeno, sed nia marĝeno estas antaŭ la centro.

Istvan Ertl

(1) Ni estus prefererinta : kontraŭ-alkoholuloj. (C.C.)
(2) Nenia originalaĵo en tio. Vidu la tekston de D-ro Ing. Stefano Bakonyi en "Précis d'interlinguistique" de D-ro Monnerot-Dumaine (Librovendejo Maloine Paris-1960), paĝon 153. Tekston, kiun ni prezentos en la venonta numero.
(2) Kiu kulpas ? kiel dirus Viktor Hugo (Aludo al ties fama poemo).

Dans le cadre de cette rubrique consacrée aux résolutions, déclarations, prises de position officielles, nous présentons au jourd'hui une proposition de M. E. Symoens, président de I.L.E.I. (ligue des enseignants espérantistes) :

ESQUISSE D'UNE POLITIQUE LINGUISTIQUE POUR LA COMMUNAUTE EUROPEENNE

1.- Tous les citoyens apprennent leur langue locale, régionale et leur langue nationale, en famille et à l'école.

2.- En 5ème et 6ème années primaires (préparatoires), tous les enfants apprennent la langue internationale neutre espéranto, pour des raisons que nous expliquerons par la suite.

3.- Dès la première année de l'enseignement secondaire, tous les élèves continuent l'étude de la langue nationale et de la langue internationale. Seuls les élèves doués pour les langues, motivés et qui le désirent, apprennent autant d'autres langues qu'ils peuvent assimiler.

4.- Dans l'enseignement postsecondaire, les élèves peuvent se spécialiser dans la ou les langues de leur choix (enseignement des langues, tourisme, commerce et industrie, secrétariat, traduction, interprétariat ...).

Commentaires.

1.- Il faut offrir aux langues locales et régionales l'occasion, à l'école, de reprendre la place qu'elles méritent.

La langue maternelle nationale, instrument irremplaçable de la pensée et de la culture, doit bénéficier dans tous les pays de soins particuliers.

2.- La proposition d'enseigner en 5ème et 6ème primaires la langue internationale espéranto, se fonde sur les considérations suivantes :

a) Cette langue constitue une introduction et une préparation à l'étude d'autres langues, y compris de la langue maternelle. Cette faculté propédeutique a été prouvée par de nombreuses expériences pédagogiques dans plusieurs pays.

b) De ce fait, elle aide à déceler quels élèves sont capables d'apprendre et d'assimiler d'autres langues, ce qui facilitera le choix ultérieur dans l'enseignement secondaire.

c) Grâce à ses qualités linguistiques, de régularité, la simplicité de sa grammaire et son caractère phonétique, même les élèves moins doués parviennent à l'assimiler suffisamment, d'une façon active et passive, pour pouvoir l'utiliser dans la pratique.

Cela constitue une véritable base de communication entre tous les citoyens indistinctement.

d) Le fait que les élèves peuvent, après un nombre d'heures d'étude relativement peu élevé, communiquer sur un pied d'égalité avec les élèves d'autres pays, crée un esprit européen d'égalité dans la diversité et aide à cimenter l'union de tous les citoyens de la Communauté.

3.- Dans le système actuel, tous les élèves, doués et non doués, motivés et non motivés doivent apprendre une ou plusieurs langues étrangères. Cela explique, en grande partie, les résultats nette-

En la kadro de tiu rubriko, dediĉita al rezolucioj, deklaroj, oficialaj principdeklaroj, ni prezentas hodiaŭ proponon de S-ro E. Symoens, prezidanto de I.L.E.I. (Internacia Ligo de Esperantistaj Instruistoj) :

SKIZO DE LINGVA POLITIKO POR LA EUROPA KOMUNUMO.

1.- Ĉiuj civitanoj lernas sian lokan, regionan lingvon kaj sian nacian lingvon, en familio kaj en lernejo.

2.- En la 5a kaj 6a jaroj (unuagrada) ĉiuj infanoj lernas la internacian lingvon Esperanto pro la kialoj, kiujn ni klarigos poste.

3.- Ekde la unua jaro de la meza instruado, ĉiuj lernantoj daŭrigas la studadon de la nacia lingvo kaj de la internacia lingvo. Nur la lernantoj naturdotitaj por la lingvoj, motivitaj kaj kiuj deziras tion, lernas tiom da lingvoj kiom ili povas asimili.

4.- Dum la post-meza instruado, la lernantoj povas fakiĝi pri la lingvo (aŭ lingvoj) kiu(j)n ili elektis (lingvoinstruado, turismo, komerco kaj industrio, sekretarieco, tradukado, interpretado ...)

Komentoj.

1.- Necesas doni al la lokaj kaj regionaj lingvoj la eblecon, en la lernejo repreni la lokon, kiun ili meritas.

La nacia gepatra lingvo, ilo neanstataŭigebla de la penso kaj de la kulturo, devas profiti en ĉiuj landoj apartajn zorgojn.

2.- La propono instrui en 5a kaj 6a unuagrada klasoj la lingvon internacian Esperanto baziĝas sur la jenaj konsideroj :

a) Tiu lingvo konsistigas enkondukon kaj preparadon al la lernado de aliaj lingvoj inkluzive de la gepatra lingvo. Tiu propedeŭtika kapablo jam estis pruvita per multaj pedagogiaj eksperimentoj en pluraj landoj.

b) Pro tio, ĝi helpas malkaŝi kiuj lernantoj kapablas lerni kaj asimili aliajn lingvojn, Tio kio faciligos la postan elekton dum la duagrada instruado.

c) Dank'al ĝiaj lingvaj kvalitoj, ĝia reguleco, la simpleco de ĝia gramatiko kaj ĝia fonetismo, eĉ la lernantoj malpli naturdotitaj sukcesas asimili ĝin sufiĉe, aktive kaj pasive, por uzi ĝin praktike.

Tio konsistigas veran komunikan bazon inter ĉiuj civitanoj sendistinge.

d) La fakto, ke la lernantoj kapablas post malmulte da lernohoroj komuniki egalrajtece kun la lernantoj de aliaj landoj, kreas egalecan eŭropan spiriton en la diverseco kaj helpas cementi la unuigon de ĉiuj komunumaj civitanoj.

3.- Laŭ la aktuala sistemo, ĉiuj lernantoj naturdotitaj aŭ ne, motivitaj aŭ ne estas devigataj lerni unu aŭ plurajn fremdajn lingvojn. Tio klarigas grandparte, la rezultojn klare nesuficajn pri kio plendas ĉiuj senpartiaj observantoj.

ment insuffisants dont se plaignent tous les observateurs impartiaux.

Laissons le choix aux élèves, selon leur capacité et leur motivation, d'étudier ou de ne pas étudier plusieurs langues étrangères. Pour la communication interethnique, ils disposeraient d'un instrument relativement facile, neutre et universel : la langue internationale espéranto. Les classes seraient beaucoup plus homogènes, ce qui augmenterait considérablement le rendement de tous les élèves et rendrait le travail des professeurs de langues plus attrayant.

Cette solution est réaliste et essentiellement démocratique, car tous les citoyens, même les moins doués, disposeraient d'un instrument de communication complet et facile, et elle laisserait aux citoyens plus doués la liberté de communiquer dans la langue de leur choix.

4.- *Dans les organisations supranationales (Commission, Parlement, Conseil de l'Europe, etc), les orateurs pourraient intervenir dans la langue de leur choix. Toutes les interventions seraient traduites par le biais de la langue internationale dans toutes les langues de la Communauté, car il est indispensable que les citoyens puissent prendre connaissance de tous les documents officiels dans leur propre langue. Il ne s'agit donc pas d'imposer l'espéranto comme seule langue de communication, mais de l'utiliser comme langue-pont, afin de diminuer le nombre de traductions et d'interprétations.*

5.- *L'idée de promouvoir une seule langue ethnique comme seule langue de communication supranationale ne peut être retenue, parce que les citoyens ayant cette langue comme langue maternelle seraient, par rapport aux autres citoyens, à tous les points de vue, démesurément favorisés, ce qui va à l'encontre des droits de l'homme.*

Il faut par tous les moyens éviter de créer au sein de la Communauté différentes catégories de citoyens selon la langue qu'ils parlent.

Conclusion.

Il va de soi que ce projet de politique linguistique est amendable et doit faire l'objet d'études approfondies. Mais il a l'avantage d'ouvrir de nouveaux horizons, à condition d'abandonner tous les préjugés affectifs et traditionnels qui existent à l'égard de la langue internationale espéranto.

Edward SYMOENS
Futsesteenweg 131 A
2920 Kalmhout
Belgique

Adresser à l'adresse ci-dessus réactions, critiques, propositions, ardemment souhaitées pour élaborer une politique linguistique concrète et réaliste. E.S.

Pour notre part, nous ferons très respectueusement deux réserves, du fait que cette proposition implique :

1.) *pour que la sélection au niveau secondaire ait lieu, l'acceptation par les parents d'élèves, de l'idée que leur enfant est plus bête que la moyenne.*

2.) *Que l'on veuille créer "un esprit européen". On nous permettra d'en douter. C.C.*

Ni lasu la elekton al la lernantoj laŭ ilia kapableco kaj ilia motivigo. Por la interetna komunikado ili havos je dispono ilon relative facilan, neŭtralan kaj universalan, la lingvo internacia Esperanto. La klasoj estus multe pli homogenaj, kio ege pligrandigus la rendimenton de ĉiuj lernantoj kaj igus la taskon de la lingvoinstruantoj pli alloga.

Tiu solvo estas realisma kaj esence demokrateca, ĉar ĉiuj civitanoj, eĉ la malpli naturdotitaj, havos je dispono komunikilon kompletan kaj facilan, kaj ĝi lasos al la civitanoj pli naturdotitaj la liberecon komuniki per la lingvo kiun ili elektis.

4) Ene de la supernaciaj organizaĵoj (Komisiono, Parlamento, Eŭropa Konsilantaro, ktp.) la gratoroj povus interveni per sia preferata lingvo. Ĉiuj intervenaĵoj estus tradukitaj pere de la lingvo internacia en ĉiujn lingvojn de la Komunumo, ĉar necesas, ke ĉiuj civitanoj povu ekscii pri ĉiuj oficialaj dokumentoj en sia propra lingvo.

Do, ne temas pri la altrudo de Esperanto kiel sola komunika lingvo, sed pri ĝia uzo kiel ponto-lingvo por malmultigi la tradukojn kaj interpretojn.

5) La ideo pri promocio de unu sola etna lingvo kiel sola supernacia komunika lingvo ne povas esti alprenita, ĉar la civitanoj kiuj havas tiun lingvon kiel gepatran lingvon estos, rilate al la aliaj civitanoj, ĉial, senmezure favorataj, kio tute kontraŭas la homajn rajtojn.

Necesas ĉiel eviti la kreadon, sine de la Komunumo, de diversaj kategorioj de civitanoj laŭ la lingvo kiun ili parolas.

Konkludo.

Evidentas, ke tiu projekto pri lingva politiko estas plibonigebla kaj devas esti objekto de pli profundaj esploroj. Sed ĝi havas la meriton malfermi novajn horizontojn kondiĉe, ke oni forlasu ĉiujn antaŭjuĝojn afekciajn kaj malraciajn, kiuj ekzistas kontraŭ la lingvo internacia Esperanto.

Edward SYMOENS
Futsesteenweg 131 A
2820 Kalmhout
Belgio

Sendu al la ĉi-supra adreso reagojn, kritikojn, proponojn, ege dezirindajn por elabori konkretan kaj realisman lingvopolitikon. E.S.

Niaflanke, ni respektige, faros du rezervojn pro la fakto, ke tiu propono implicas :

1.- Por ke la duagrada selektado okazu) la konsenton, fare de la gepatroj de la lernantoj, pri la ideo, ke ilia infano estas pli stulta ol la mez-nombro.

2.- Ke oni deziras krei "Eŭropan spiriton". Oni permesos al ni dubi pri tio. (C.C.)

MOTS-CROISES TRES FACILES

- o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o -

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

1									
2						■			
3					■				
4								■	
5		■						■	
6					■				
7		■					■		■
8					■				
9								■	
10									

Horizontalement :

- 1.- Relatifs à Zamenhof (Mot absent, évidemment, des dictionnaires français)
- 2.- Outillage (ensemble des outils d'un ouvrier, d'une profession, d'une usine) (Un suffixe utilisé comme radical + un suffixe).
- 3.- Nation (s.f.)- Sirène (s.f.).
- 4.- Une chronique.- Article.
- 5.- Le coeur de l'"homme".- Atoll.
- 6.- Renne (s.f.)- Lori (oiseau, sorte de perroquet).
- 7.- Pieu, pilotis, poteau (s.f.)- Suffixe servant à former des noms de familles, en zoologie.
- 8.- Adverbe (dérivé d'un suffixe) pour exprimer la mauvaise qualité, l'insignifiance etc.- Cyprés (s.f.).

- 9.- Narcisse.- Suffixe indiquant un groupement, une réunion.
 10.- Chronomètre.

Verticalement.

- 1.- Blanc de zinc (2 radicaux) (s.f.).(Non ! Ce n'est pas "Muscadet" ou "Sauvignon" !)
- 2.- Alarme.- Parce que , car.
- 3.- Pain azyme (sans levain).- Affaire.
- 4.- Hérisson.- Deux consonnes de "Cygne".
- 5.- Noo (théâtre japonais (s.f.)- Suffixe verbal (participe passé passif).- Ce qu'on sait.
- 6.- Scoutisme (Un radical + un suffixe) (s.f.)-
- 7.- Lorient (oiseau).- Auteur américain de nouvelles que Baudelaire traduisit.
- 8.- Fer (s.f.)- Pépite, particule d'or (Un radical + un suffixe) (s.f.).
- 9.- Amidon (s.f.)- Les idées, les pensées de quelqu'un (Un radical + Un suffixe) (s.f.).
- 10.- Années de jeunesse (mot au singulier) (2 radicaux).- Abréviation de "Monsieur", en espéranto !.

(s.f.) signifie : sans le "o" final. Application de la 16ème règle de grammaire.

Fausse citation

La télévision est l'art d'empêcher les gens de s'informer de ce qui les regarde.

Paul Valéry
 Ecrivain français (1871-1945)

Miscitajo

La televido estas la arto malhelpi la homojn informiĝi pri tio, kio koncernas ilin.

Paul Valéry
 Franca verkisto (1871-1945)

Krucvorteniĝoj (malfacilaj)

1 2 3 4 5 6 7 8 9

1										
2					■					
3								■		
4										
5					■					
6							■			
7	■									
8			■							■
9							■			
10				■						
11					■					
12									■	
13										

Horizontale :

- 1.- Rigardata, kiam oni deziras scii pri la horo (s.f.).
- 2.- Vomiga drogo.- Finaĵo de adjektivo kun la senco : " ~ anta, povanta ~i".
- 3.- Kurta.
- 4.- Li subtenas la drinkejon.
- 5.- Kiel la feliĉo, ĝi elvokas envion.- Monunuo en Eŭropa lando (s.f.).
- 6.- Divano (s.f.).- Iom da salo.
- 7.- Flavigas la fingrojn de fumantoj (s.f.).
- 8.- Ĉefliteroj de fama pioniro, unua prezidanto de la lingvo komitato.- muka elfluo, kiu povas okazi en la nazo kiel en la intesto (s.f.).
- 9.- Kvankam ĝenerale akravida, ĝi ne vidas (laŭdire ...) la aviadilojn, kiam ili estas ŝtelumaj (s.f.).- Flava ĉe juna senspertaĵo (s.f.).
- 10.- Greka litero.- Organo de animalino.
- 11.- Nanduo.- Eluziĝo de moneroj cirkulantaj (s.f.).
- 12.- Ĉirkaŭprenite.
- 13.- Parto de italaj Alpoj.

Vertikale :

- 1.- La 46a tago antaŭ Pasko, ĉe la Romkatolikoj (s.f.).
- 2.- Batalgaso (s.f.).- Landparto tra kiu fluas riveron kun siaj alfluantoj.
- 3.- Por akiri ĝin, oni devas, laŭ popoldiro, malmulte deziri.- Tropetolema persono (s.f.).
- 4.- Rilata al teorio pri produktado kaj distribuado de la riĉaĵoj.- Metallo.
- 5.- Sono de dormanto (s.f.).- Tre malgranda artikulo, kiu kaŭzas haŭtmalsanon.- Ĉefliteroj de fama advokato, iniciatinto kaj organizinto de la unua U.K. en Bulonjo-ĉe-Marco.
- 6.- Elektra fiŝo (s.f.).- Eldormigi.
- 7.- Rilata al malsupera ĵuraso.- Sidilo (s.f.).
- 8.- Kemia simbolo de metalo.- Trapasejo.
- 9.- La kartaŭguristino uzas ĝin.- Kolektoj de preskriboj.

Sfinksido

- o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o -

Mon Dieu ! Que l'espéranto serait simple si les espérantistes n'étaient pas si compliqués !

Dio mia ! Kiom Esperanto estus simpla se la esperantistoj ne estus tiom komplikamaj !

Rions ensemble ...

Un jeune homme se présente chez un riche banquier.

- Voilà, dit le visiteur. Je peux vous faire gagner 25 millions.

- Vous ? Et comment pouvez-vous me faire gagner 25 millions ?

- Vous avez une fille ?

- Oui.

- Vous avez bien décidé de lui donner 50 millions de dot quand elle se mariera ?

- Je le maintiens.

- Bon. C'est bien simple. Moi, votre fille, je la prends pour 25 millions.

Deux hommes se croisent.

- Bonjour ! dit l'un. Le temps se couvre. Le petit a la rougeole. J'ai eu les oreillons étant jeune. Mon oncle d'Amérique va mieux. Deux et deux font quatre. Le dernier congrès universel a été un succès. Les poireaux sont chers cette semaine. Au pays des promesses on y meurt de faim...

- Pardon, dit l'autre, estomaqué, pourquoi me dites-vous tout ça ?

- Pour rien .. Mais ma femme m'a dit, si je vous rencontrais, de vous dire "bien des choses"...

Une femme, sur le point de se marier, rencontre une amie :

- Et ton fiancé, il sait ton âge ?

- Oui, oui ... En partie ...

Un homme se présente à la mairie pour toucher les allocations - chômage.

- Votre métier ? lui demande-t-on.

- Chasseur.

- D'hôtel ?

- Non. De fauves : lions, tigres etc...

- Bigre. Et où ça ?

- Dans le Val d'Oise.

- Mais ... Il n'y a pas de fauves dans le Val d'Oise !

- C'est pour ça que je suis au chômage ...

- Tiens, salut ! Y'a longtemps que je ne t'avais pas vu...

- C'est normal ... J'étais en prison pour abus de confiance, tentative de chantage, trafic de drogue, etc. Heureusement, je n'ai fait que trois mois parce que j'ai dénoncé trois complices ...

- Sans blague ?

- Parole d'honneur !

Chez le libraire.

- Vous avez "Romeo, Juliette et les ténèbres" de Jan Otčenášek ?

- Oui, Monsieur.

- Parfait. Donnez-moi cette semaine Romeo et Juliette, je prendrai les ténèbres la semaine prochaine.

C.C.

Ni ridu kune ...

Junulo prezentigas ĉe riĉega bankiero.

- Jen diras la vizitanto. Mi povas gajni al vi 25 milionojn.

- Vi ? Kiel do vi povas gajni al mi 25 milionojn ?

- Vi havas filinon, ĉu ?

- Jes.

- Vi ja decidis donaci al ŝi 50 milionan doton, kiam ŝi edziniĝos, ĉu ?

- Mi asertas tion.

- Bone. Estas tre simple. Mi, vian filinon, mi prenas pro 25 milionoj.

Du viroj interrenkontiĝas.

- Saluton ! diras unu. La vetero nubigas. La bubo havas la morbilon. Mi suferis je mumpso dum mia junaĝo. Mia usona onklo pli bone fartas. Du kaj du estas kvar. La lasta universa kongreso estis sukceso. La poreoj estas multekostaj tiusemajne. Promeso rimiĝas kun forgeso ...

- Pardonon, diras la alia, mirkonsternita, kial vi diras ĉion ĉi ?

- Nenial.. Sed mia edzino diris al mi, se mi renkontos vin, diru al vi "multaj aferojn" (1)

(1) en la franca : "dire bien des choses à quelqu'un" = "fari al iu multajn komplimentojn".

Virino, tuj edziniĝonta, renkontas amikino :

- Kaj via fianĉo, ĉu li scias vian aĝon ?

- Jes, jes ... Parte ...

Viro, prezentigas ĉe la urbodomo por enspezi la senlaborulan monkompenson.

- Kio estas via metio ? oni demandas lin.

- Ĉasisto .

- Alpa ? (1)

- Ne. De rabobestoj : leonoj, tigroj, ktp...

- Fulmotondro ! kaj kie ?

- En la departemento Val d'Oise.

- Sed ... Ne estas tiaj rabobestoj en departemento Val d'Oise !

- Pro tio mi estas senlaborulo ...

(1) En la franca teksto : chasseur d'hôtel = lakeeto.

- Ha ! saluton ! jam delonge mi ne vidis cin...

- Normale !... Mi estis en prizono pro konfidekspluato, ĉantaĝprovo, toksoŝakro, ktp. Feliĉe mi plenumis nur tri monatojn, ĉar mi denunciis tri kunkulpulojn ...

- Ĉu vere ?

- Vorton de honoro !

Ĉe la librovendejo.

- Ĉu vi havas "Romeo, Julieta kaj la tenebro" ? far Jan Otčenášek ?

- Jes, sinjoro.

- Bonege. Donu al mi por tiu ĉi semajno "Romeo kaj Julieta" n. Mi prenos la tenebron la venontan semajnon.

C.C.

Blinkenbergajoj

Petit sottisier international

Du long réquisitoire contre l'espéranto que M. Yves Frémion a cru bon de publier dans "La Tribune des Verts" (numéro de Septembre 1990), nous relevons - car il faut se limiter et nous nous proposons ultérieurement de revenir sur les autres insanités de cet article - cette affirmation :

"L'espéranto souffre aussi de son européocentrisme. Il n'aide en rien à communiquer avec les Africains, les Asiatiques, dont les langues utilisent des graphies différentes de celles de l'occident".

Passons sur le fait que dans l'esprit de M. Frémion l'anglais et le français ne présentent pas ce vice rédhibitoire.

Mais il ignore manifestement qu'un espérantiste sur deux est asiatique, et que la plus belle revue en espéranto est ... chinoise. En 1987, à Varsovie sur 6 000 congressistes, près de 400 venaient d'un pays d'Afrique ou d'Asie (dont 225 japonais).

Après son long réquisitoire, M. Frémion avoue pourtant "Je suis favorable à l'espéranto".

On se demande bien ce qu'il lui trouve ...

Malgranda internacia malspritaĵaro.

El la longa akuzado kontraŭ Esperanto, kiun S-ro Yves Frémion opiniis bone publikigi en "La Tribune des Verts" (oktobra numero de 1990), ni rimarkigas - ĉar necesas limiĝi kaj ni havas la intencon reveni al la aliaj stultaĵoj de tiu artikolo - pri tiu aserto :

" Esperanto estas ankaŭ difektita per sia eŭrocentremo. Ĝi helpas por nenio en komunikado kun la Afrikanoj, la Azianoj, kies lingvoj uzas grafismojn malsimilajn al tiuj de Okcidento".

Ni preterlasu la fakton, ke en la spirito de S-ro Frémion, la angla kaj la franca ne havas tiun absolutan difekton.

Sed li okulfrape nescias, ke unu esperantisto el du estas Aziano kaj ke la plej bela revuo en Esperanto estas ... Ĉina. En 1987, en Varsovio, el 6 000 kongresanoj, ĉirkaŭ 400 venis el afrika aŭ azia lando (el kiu 225 japanoj).

Post sia longa akuzado, S-ro Frémion tamen konfesas " Mi favoras Esperanton"?

Oni bone demandas sin kio en ĝi plaĉas al li.

(S-ro Frémion estas respondeculo pri lingvoplanado ĉe la Europa Parlamento).

- o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o -

Le jeu des 12 fautes.

Dans le texte suivant se sont glissées 12 erreurs grammaticales. A vous, par une lecture attentive, de les retrouver.

La neĝo ne ĉesis de fali. La ĉirkaŭaĵo estis ankoraŭ senhoma. Ankoraŭ nenion vidiĝis sur la vojo, nek en la kamparo, kovritaj de blanka sternaĵo. La frua horo kaj la dika neĝo retenis al la lito ĉiu vojiranto kaj tiele, pri la mortigo de la turkoj estis neniu atestanto. La kompanio tamen deziris ne esti vidita revenante en la vilaĝo. Kaj la vojo, sur kiu ili estis venintaj nun verŝajne ne pli estis senhoma.

La 12-erara teksto.

En la jena teksto, enŝoviĝis 12 gramatikaj eraroj. Per atenta legado, vi retrovu ilin.

Ivan Vazov
Sub la jugo
(kolektiva traduko)

Traduction de ce texte : La neige ne cessait de tomber. Les alentours étaient encore deserts. On ne voyait encore rien sur la route, ni dans les champs couverts d'une couche blanche. L'heure matinale et la neige épaisse retenaient au lit chaque voyageur et, ainsi, il n'y avait aucun témoin du meurtre des Turcs. La compagnie, cependant, désirait ne pas être vue en revenant au village. Et maintenant, la route par laquelle ils étaient venus, n'était sans doute plus déserte.

Nous commençons aujourd'hui une série de 4 articles par lesquels nous présenterons les principaux centres culturels espérantistes ; ce qui nous conduira successivement à Grésillon (Maine et Loire), à la Chaux-de-Fonds (Suisse), à Pisanica (Bulgarie) et, de retour en France, au Centre Yvonne Martinot, à Bouresse (Vienne).

Le Château de Grésillon

(Maison culturelle des espérantistes français).

Cette vieille demeure seigneuriale (elle date de la fin du 16^{ème} siècle) se trouve à Baugé (49150), dans le Maine-et-Loire (carte Michelin 64, bas du pli No 2).

Son acquisition pour en faire un Centre culturel espérantiste est l'oeuvre du G. E. E. (Groupe de Enseignants espérantistes en la personne de son président, Henri Micard (1897-1966).

H. Micard constitua une société par actions sous forme d'une coopérative à capital variable (lois du 27/7/1877 et du 7/5/1917, et en déposa les statuts à Paris le 16 septembre 1951.

Ceux-ci précisent les buts de l'association et donc, les activités proposées au Château de Grésillon, c'est-à-dire, en mettant à leur disposition la nourriture et le logement,

- permettre aux espérantistes (sans distinction de nationalité ni de langue),

a) d'assister à des cours d'espéranto, à des rencontres internationales, à des congrès, etc.

b) d'étudier en commun le problème de l'enseignement et de la propagation de l'espéranto,

- provoquer l'organisation, dans la Maison Espérantiste, d'exposés, de réalisations pratiques, éducatives, artistiques et techniques, afin d'enrichir les connaissances des participants,

- organiser des distractions pour les membres, par des réunions amicales et des activités artistiques,

- faciliter aux membres la pratique de sports.

Hors du château lui-même, il est possible de faire des excursions (guidées ou non) aux châteaux de la Loire (Angers, Tours, Saumur) au Lude (spectacle son et lumière) etc.

Bien entendu le Château possède une bibliothèque de prêt, à l'intention des stagiaires et un service de librairie.

La Maison Culturelle édite une revue trimestrielle : Kulturaj Kajeroj.

La carte de la page ci-contre montre la position du Château et son accès par la route. Il se trouve à 2 km de Baugé, sur la D817 qui conduit au Lude.

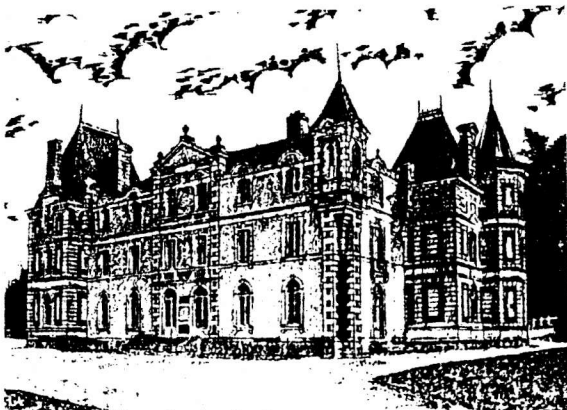
Par le train, il faut descendre soit au Mans, soit à Saumur. Une ligne régulière d'autobus de la SNCF relie ces deux villes, avec arrêt à Baugé. On peut acheter les billets dans toutes les gares.

Le Château fournit les horaires sur simple demande.

Ni komencas hodiaŭ serion da 4 artikoloj per kiuj ni prezentos la ĉefajn E-kulturajn Centrojn. Tio kondukos nin al Greziljono (departemento Maine-et-Loire), al la Chaux-de-Fonds (Svisio), al Pisanica (Bulgario), kaj reveninte Francion, al la Centro Yvonne Martinot en Bouresse (departemento Vienne).

La Kastelo Gresiljono

(Kultura Domo de la Franclandaj Esperantistoj)



Esperanto Domo, Kastelo Grésillon.

Tiu malnova nobela loĝejo (ĝi datiĝas de la fino de la 16a jarcento) situas en Baugé [Boje] (49150), en la departemento Maine-et-Loire (Michelin mapo 64 malsupre de la faldo No 2.

Ĝia akiro, cele al E-kultura Centro estas la faro de G. E. E. (Grupo de Instruistoj Esperantistoj), reprezentita de ties prezidanto, Henri Micard (1897-1966).

H. Micard starigis akcian asocion laŭforme de kooperativo kun variigebla kapitalo (leĝoj de la 27/7/1877 kaj 7/5/1917 kaj kies

statuton li deponis en Parizo la 16an de septembro 1951. Tiuj lastaj precizigas la celojn de la asocio, do la aktivecojn proponatajn en la Kastelo Greziljono, tio estas, per disponigo de nutrado kaj loĝado,

- doni la eblecon al la esperantistaro (sen distingi naciecon kaj lingvecon),

a) ĉeesti esperantistajn kursojn, internaciajn renkontojn, kongresojn, ktp.

b) Kune studi la problemon de la instruado kaj de la propagando de Esperanto,

- Instigi al la organizado en la Esperanto-Domo de prelegoj, kaj de praktikaj, edukaj, artaj, teknikaj faradoj por riĉigi la konojn de la partoprenantoj,

- Organizi distraĵojn por la membraro per amikaj kunvenoj kaj artaj aranĝoj,

- faciligi por la membroj la praktikadon de sportoj.

Ekstere de la Kastelo mem, eblas ekskursi (kun ĉiĉerono aŭ ne) al la Loiraj kasteloj (Angers, Tours, Saumur) al le Lude (spektaklo "sono kaj lumo"), ktp.

Kompreneble la Kastelo havas pruntan bibliotekon kaj libroservon.

La Kultura Domo eldonas trimestran revuon : Kulturaj Kajeroj

La mapo sur la vid-al-vida paĝo montras la situon de la Kastelo kaj ties aliron per la vojo. Ĝi situas je 2 km de Baugé, sur la departementa vojo D817, kiu kondukas al le Lude.

Trajne, necesas elvagoniĝi ĉu en le Mans, ĉu en Saumur. Regula aŭtobuslinio de la S.N.C.F. (nacia fervoja kompanio) ligas tiujn du urbojn, kun halto en Baugé. Oni povas do aĉeti la biletojn en ĉiuj stacidomoj.

La Kastelo disponigas la hortabelojn laŭ simpla peto.

Les activités au Château n'ont lieu qu'à Paques et pendant les vacances d'été.

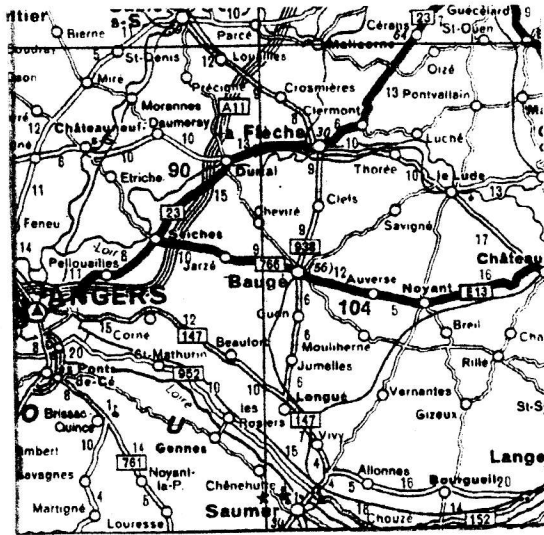
Voici, d'après un document émanant de la Maison culturelle,

LA VIE DANS LA MAISON DE L'ESPERANTO.

Tous les jours.

- 8h30 Petit déjeuner
- 9h30-12h Cours ; exposés.
- 12h30 Déjeuner
- 14h-16h. Promenades ; repos.
- 16h30-19h Cours, conversation
- 19h30 Dîner.
- 21h00 Distractions.

La "butiko" accepte les amateurs de café et de thé les après-midi entre les différentes parties du programme. La bibliothèque et la librairie fonctionnent pendant une heure tous les jours. Il est possible d'organiser des excursions aux nombreuses curiosités de la région, selon le choix des stagiaires.



La aktivecoj en la Kastelo okazas nur Pasko kaj dum la someraj ferioj.

Jen, laŭ dokumento devenanta el la Kultura Domo,

LA VIVO EN LA DOMO DE ESPERANTO.

Ciutage.

- 8h30 matenmanĝo.
- 9h30-12h kursoj, prelegoj.
- 12h30 tagmanĝo.
- 14h-16h promenadoj, ripozo
- 16h30-19h kursoj, konversacio
- 19h30 vespermanĝo.
- 21h distraĵoj.

La "butiko" akceptas la kaf- kaj te-amantojn matene kaj posttagmeze inter la diversaj programeroj.

La biblioteko kaj la libro-servo funkcias ciutage dum unu horo.

Estas eble organizi ekskursojn al la multaj regionaj vidindaĵoj laŭ la elekto de la ĉestantoj.

PROGRAMME CULTUREL POUR 1991

1.- FORMATION PRATIQUE DES PROFESSEURS D'ESPERANTO.

Présentation de différentes méthodes d'enseignement. Conseils théoriques et pratiques.

En même temps,

RENCONTRE INTERNATIONALE D'ENFANTS : cours, promenades, distractions.

du samedi 27 avril après-midi au samedi 4 mai au matin

2.- RENCONTRE AMICALE INTERNATIONALE.

Programme non obligatoire : cours, conversation guidée. promenades communes, excursions, soirées récréatives.

du lundi 17 juin après-midi au dimanche 30 juin au matin.

3.- SEMINAIRE POUR LA METHODE CSEH

Cours pour débutants, Pratique de la langue. Excursions ; soirées récréatives.

du lundi 1er juillet après-midi au lundi 8 juillet.

4.- CONFERENCES ET COURS. (En hommage à Baghy et Kalocsay)

"L'histoire de l'Europe, à travers les oeuvres de Baghy et de Kalocsay". Autres conférences sur des thèmes divers. Cours pour élèves de langues (maternelles) différentes, conversation guidée, excursions, soirées récréatives.

du mardi 9 juillet après-midi au lundi 22 juillet au matin.

5.- APPRENEZ ET PRATIQUEZ. (I) L'ART DE TRADUIRE

Cours pour élèves de langues (maternelles) différentes, conversation guidée ; excursions, soirées récréatives.

"L'art de traduire" G. Lagrange (première semaine).

du mardi 23 juillet après-midi au lundi 5 août au matin.

6.- APPRENEZ ET PRATIQUEZ. (II)

Cours pour élèves de langues (maternelles) différentes, conversation guidée, excursions, soirées récréatives.

Du mardi 6 août après-midi au lundi 19 août au matin.

7.- ECOLE DE LA FIN DE L'ETE

Comme en 6. ci-dessus.

du mardi 20 août après-midi au lundi 2 sept. au matin.

KULTURAJ ARANĜOJ 1991

1.- PRAKTIKA FORMADO DE ESPERANTO- INSTRUANTOJ.

prezento de diversaj instrumentodoj. teoriaj kaj praktikaj konsiloj.

Samtempe,

INTERNACIA RENKONTO DE INFANOJ. kursoj, promenadoj, distraĵoj.

de sabato 27a de aprilo posttagmeze ĝis sabato 4a de majo matene.

2.- INTERNACIA AMIKA RENKONTO.

Nedeviga programo : kursoj, gvidata konversacio, komunaj promenadoj, ekskursoj, distraj vesperoj.

de lundo 17a de junio posttagmeze ĝis dimanĉo 30a de junio matene.

3.- SEMINARIO POR CSEH-INSTRUADO (Seminario A)

kurso por komencantoj, praktikado de la lingvo, ekskursoj, distraj vesperoj.

de lundo 1a de julio posttagmeze ĝis lundo 8a de julio.

4.- PRELEGOJ KAJ KURSOJ (Omaĝe al Baghy kaj Kalocsay).

"La historio de Eŭropo tra la verkoj de Baghy kaj Kalocsay".

Aliaj diversaj prelegoj ; kursoj por diverslingva lernantaro ; gvidata konversacio ; ekskursoj ; distraj vesperoj.

de mar. 9a de jul posttagm. ĝis lun. 22a de jul matene.

5.- LERNU KAJ PRAKTIKU (I) LA ARTO TRADUKI.

kursoj por diverslingva lernantaro ; gvidata konversacio, ekskursoj, distraj vesperoj.

" La arto traduki " - G. Lagrange (unua semajno).

de mardo 23a de julio posttagmeze ĝis lundo 5a de aŭgusto matene.

6.- LERNU KAJ PRAKTIKU (II)

kursoj por diverslingva lernantaro ; gvidata konversacio, ekskursoj, distraj vesperoj.

de mardo 6a de aŭgusto posttagmeze ĝis lundo 19a de aŭgusto matene.

7.- SOMERFINA LERNEJO.

Kiel en 6-a.

de mar. 20a de aŭg. posttag. ĝis lun 2a de sept. matene.

Dans notre boîte aux lettres.

M. C. Schroeder, de Perrigny (Yonne) nous a adressé une longue lettre (ce dont nous le remercions) par laquelle il pose un certain nombre de questions.

A propos des néologismes, citant l'avis de Kalocsay dans notre article du n-ro 8 : "conformément à la libre évolution de l'espéranto, tout espérantiste peut introduire un néologisme", il répond par une citation de Marjorie Boulton : "Que la construction des mots soit toujours affaire des espérantistes vraiment expérimentés !".

Et il demande : "Dans quelles limites a-t-on le droit d'inventer des mots que les autres comprennent, même si ces mots ne sont pas dans le PIV ?" Notre réponse. D'abord ce droit est sans limites, au sens propre du terme. Seul le bon sens peut intervenir. En fait Kalocsay et Marjorie Boulton ne parlent pas de la même chose. Le poète hongrois parle de néologismes, donc de radicaux non encore utilisés par qui que ce soit. Il se tient dans le domaine de la poésie pure et ne fait que se conformer aux principes du Fundamento. Ceux qui ont tort et qu'il faut fustiger sont ceux qui reprennent ces mots nouveaux (le plus souvent des emprunts aux autres langues) et les utilisent dans le langage courant ou dans les romans (policiers par ex.).

L'écrivain anglais parle de mots composés (radicaux soudés entre eux) et qui sont des pièges pour ceux qui les inventent sans se départir de leur langue maternelle et qui, pourtant, sont souvent expérimentés (Ex. qui devine que pagokelnero signifie maître d'hôtel, s'il ne connaît pas l'allemand Zahlkellner ? dict. E.-allemand de E.D. Krause, ou encore qui reconnaîtrait un de ces cancre chers à Jean-Charles dans le mot dupoentulo que l'on peut trouver dans un dictionnaire bulgare-Espéranto ?) Et peut-on dire que les auteurs du PIV sont inexpérimentés pour avoir employé le mot vermoremo (semence pour les vers ?) dans le sens de semen- contra ? (voir article artemizio).

L'autre point soulevé par M. Schroeder est le problème des faux-amis. Il est réel et l'on ne dispose que de peu de moyens pour le résoudre. Citons cependant un ouvrage intéressant sous le titre de "Faux amis, faux parents, "étrangers", sans nom d'auteur, édité" par S.A.T. Brošurservo, Esperanto F 47470 BEAUVILLE.

En fait il s'agit de la réédition remaniée d'une brochure de A. Ribot et R. Bernard, aujourd'hui épuisée. (Pour les Français seulement, bien entendu).

Enfin M. Schroeder soulève un autre problème, qui est au cœur de nos préoccupations ; la réalisation de glossaires spécialisés. Lui-même s'intéresse au football et souhaite voir réaliser un glossaire sur ce sujet. Il existe bien une tentative de réalisation par le Hongrois Tibor Ujlaky-Nagy, prématurément disparu : "la sporta lingvo". Mais dans les six pages consacrées au football, nous n'avons relevé qu'une centaine de mots. C'est évidemment très insuffisant. Quelques-uns de nos lecteurs seraient-ils intéressés pour faire mieux ?

En nia leterkesto.

S-ro Schroeder, el Perrigny (departemento Yonne) adresas al ni longan leteron (pri kio ni dankas lin) per kio li metas iajn demandojn.

Koncerne neologismojn, citante la opinion de Kalocsay, el nia artikolo de la N-ro 8 "konforme al la libera evoluo de Esperanto, neologismon povas enkonduki ĉiu E-isto", li respondas per citaĵo de Marjorie Boulton : "La vortfarado estu ĉiam afero por vere spertaj esperantistoj".

Kaj li demandas : "inter kiaj limoj oni rajtas inventi vortojn, kiujn la aliaj komprenos, eĉ se tiuj vortoj ne estas troveblaj en PIV ?".

Nia respondo. Unue, tiu rajto estas senlima, propraence. Nur la sana prudento povas interveni. Fakte Kalocsay kaj Marjorie Boulton ne parolas pri la samo. La hungara poeto parolas pri neologismoj, do pri radikoj ne ankoraŭ uzitaj de iu ajn. Li staras sur la kampo de la pura poezio kaj nur konformiĝas al la Fundamentaj principoj. Tiuj, kiuj malpravas, kaj kiujn oni devas skurĝi estas tiuj, kiuj reprenas tiujn novismojn (plej ofte pruntvortoj el la aliaj lingvoj) kaj uzas ilin en la ĉiutaga lingvo aŭ en romanoj (detektivaj, ekz.).

La angla verkistino parolas pri kunmetitaj vortoj (radikoj kungluitaj) kaj, kiuj estas kaptiloj por tiuj, kiuj elpensas ilin sen forlasi siajn gepatrajn lingvojn, kaj kiuj, tamen ofte estas spertoplenaj (ekz. kiu divenas, ke pagokelnero signifas ĉefkelnero se li ne konas la germanan Zahlkellner ? (vortaro E-germana far E.D. Krause), aŭ kiu rekonas unu el tiuj mallaboremaj lernantoj karaj al Jean Charles (1) en la vorto dupoentulo trovebla en vortaro bulgara-Espéranto ? Kaj ĉu oni povas diri, ke la aŭtoroj de PIV estas senspertaj ĉar ili inventis la vorton vermoremo (semo je vermo) en la senco de semenkontra ? (vidu la artikolon artemizio).

La alia punkto metita de S-ro Schroeder estas la problemo de la "falsaj amikoj" (2) Estas vere, ke oni disponas pri nur tre malmulte da rimedoj por solvi ĝin. Ni menciuj, tamen, interesan verketon kun titolo "Faux-amis, faux-parents, "étrangers"", sen aŭtornomo, eldonita de S.A.T.-Brošurservo- Esperanto F 47470 BEAUVILLE.

Fakte temas pri rearangita reeldono de broŝuro far A. Ribot kaj R. Bernard hodiaŭ elĉerpita. (Nur por Francoj, kompreneble).

Fine, S-ro Schroeder metas alian problemon, kiu estas meze de niaj maltrankviliĝoj : la starigon de fakaj vortaretoj. Li mem interesiĝas pri piedpilko kaj deziras vidi la realigon de vortareto pri tiu temo. Ja ekzistas provo de realigo far la Hungaro Tibor Ujlaky-Nagy, tro frue forpasinta "la sporta lingvo". Sed en ses paĝoj dediĉitaj al la piedpilko, ni notis nur centon da vortoj. Kompreneble estas tre nesufiĉe. Ĉu fari pli bone interesas kelkajn el niaj legantoj ?

(1) Franca humoristo, aŭtoro de pluraj verkoj pri mallaboremaj lernantoj.

(2) Franca esprimo, kiu signas la kaptilajn vortojn, t.e. esperantaj vortojn, kiuj havas saman (aŭ preskaŭ saman) prononcon aŭ ortografion kiel neesperantaj vortojn, sed havas malsaman sencion.

M. Germain Pirlot, d'Ostende (Belgique) nous fournit régulièrement de remarquables informations dont nous le remercions chaleureusement.

Il nous suggère, du fait que notre revue est lue à l'étranger et, par conséquent, peut participer à la diffusion du français, de demander l'appui de l'Alliance française.

Sans aller jusqu'à parler de diffusion du français (ce qui n'était pas notre intention, au départ !), nous sommes heureux que certains lecteurs étrangers utilisent notre revue pour parfaire ou du moins, continuer à pratiquer le français, qu'ils ont appris autrefois. Mais les démarches que nous avons déjà faites auprès de certaines associations agissant dans le cadre de la francophonie militante nous laissent sceptiques sur l'issue d'une telle nouvelle démarche.

Par ailleurs M. Pirlot nous adresse la photocopie d'un document émanant de la Commission des Communautés Européennes et concernant une conférence sur le programme ESPRIT qui devait se tenir à Bruxelles du 12 au 15 novembre 1990. Ce document précisait : Langues : L'interprétation simultanée en anglais, français, allemand, italien et espagnol sera assurée pendant les sessions du Forum IT. Les réunions plénières et les débats ne se tiendront qu'en anglais. Tous les mémoires techniques seront en anglais.

A notre grand regret nous devons dire qu'il en est de même en France, malgré l'engagement du Président de la République à défendre la langue française (1981). Mais du moment que les Français eux-mêmes ne réagissent pas, que peuvent faire les espérantistes ?

Nous nous permettrons de reproduire une lettre de M. Pirlot parue dans la rubrique "le courrier des lecteurs" de la revue Le Courrier de l'UNESCO de Décembre 1990.

"Dans votre numéro de juillet 1990, trois lecteurs plaident pour une édition en espéranto du Courrier. Espérantophile moi-même, je partage évidemment leur point de vue. Toutefois, je me demande si cela est actuellement réalisable. Les espérantistes sont déjà fort sollicités, sans compter que nombre d'entre eux, vu la situation politico-économique de leur pays, seraient bien en peine de payer un abonnement à votre revue.

(...) Peut-être serait-il plus réaliste d'ouvrir une "chronique de l'espéranto" dans le Courrier ou de prévoir un numéro spécial".

Nous ne pouvons qu'adhérer à cette proposition et inviter nos lecteurs à y réfléchir et à la soutenir, le cas échéant.

Rappelons l'adresse du Courrier de l'UNESCO
7, place de Fontenoy 75700 PARIS

On nous cite.

Nous remercions la revue de UEA Esperanto d'avoir présenté à ses lecteurs la revue Esperanto-95, dans son numéro d'avril 1990, page 86.

Nous remercions également et pour la même raison la revue La Konkq, éditée à Ostende, qui dans son numéro de décembre 1990, sur sa page 6 cite notre devise et qualifie la revue de "recommandable".

S-ro Germain Pirlot, el Oostende (Belgio) regulas havigas al ni rimarkindajn informojn, pri kiuj ni varme dankas lin.

Li sugestas al ni, pro la fakto, ke nia revuo estas legata eksterlande kaj konsekvence povas partopreni la disvastigon de la franca lingvo, peti helpon de *Alliance Française*.

Sen eĉ paroli pri disvastigo de la franca, (kiu ne estis nia intenco, komence !) ni estas feliĉaj, ke kelkaj alilandaj legantoj uzas nian revuon por plibonigi aŭ almenaŭ daŭrigi la praktikadon de la franca, kiun ili iam lernis. Sed la klopodoj, kiujn ni jam faris ĉe la asocioj agantaj en kadro de la batalanta franc-parolantaro lasas nin skeptikaj koncerne la sukceson de tiu nova klopodo.

Aliflanke, S-ro Pirlot adresas al ni la fotokopion de dokumento eliganta el la Komisiono de la Eŭropaj Komunumaĵoj, kaj rilatanta al Konferenco pri la programo ESPRIT, kiu estis okazonta en Bruxelles, de la 12-a ĝis la 15-a de novembro 1990. Tiu dokumento precizigas : Lingvoj : La samtempa interpretado en la angla, franca, germana, itala kaj hispana estos plenumata dum la kunsidoj de la FORUMO IT. La plenumkunsidoj kaj la debatoj okazos nur en la angla. Ĉiuj teknikaj memuaroj estos en la angla.

Kun granda cagreno, ni devas diri, ke la samo okazas en Francio, malgraŭ la promeso de la Prezidento defendi la francan lingvon (1981). Sed pro la fakto, ke la Francoj mem ne reagas, kion povas fari la esperantistoj ?

Ni permesas al ni reprodukti leteron de S-ro Pirlot aperintan en la rubriko "postaĵoj de la legantoj" de la revuo *Le Courrier de l'UNESCO* de decembro 1990.

"En via numero de julio 1990, tri legantoj pledas pri E-eldono de *Le Courrier*. E-amanta, mi mem, kompreneble, samopinias kiel ili. Tamen mi demandas min ĉu tio estas nuntempe realigebla. La E-istoj jam estas tre petataj sen konsideri, ke multaj el ili pro la politika kaj ekonomika situacioj de sia lando estus absolute nekapablaj pagi abonon je via revuo.

(...) Eble estus pli realisme malfermi "E-kronikon" en *Le Courrier* aŭ antaŭvidi ekstran numeron".

Ni povas nur aligi al tiu propono kaj inviti niajn legantojn pripensi tion, kaj subteni ĝin, laŭokaze.

Ni rememorigu la adreson de

Le Courrier de l'UNESCO :

7, Place de Fontenoy F.75700 PARIS

Oni mencias nin.

Ni dankas la UEA-revuon *Esperanto*, kiu prezentis al siaj legantoj la revuon *Esperanto-95* en sia numero de aprilo 1990, paĝon 86.

Ni dankas ankaŭ, pro la sama kialo, la revuon *La Konkq* eldonitan en Ostendo, kiu en sia numero de decembro 1990, paĝon 6, citas nian moton kaj kvalifikas nian revuon "rekomendinda".

Dans la revue *La Konko*, que nous avons citée à la page précédente, nous trouvons l'information suivante qui peut intéresser les radio-amateurs.

*Si vous avez une bonne radio, vous pouvez trouver un club espérant sur la fréquence de 7066 kHz, tous les jours, du lundi au vendredi, à 7 h 30 TU (8 h 30, heure d'hiver). Le dimanche et le lundi à 12 h 30 (13 h 30, heure d'hiver) sur la fréquence de 14 266 kHz."

Hélas ! l'émission a lieu en bande latérale unique (BLU) et tout le monde ne possède pas un récepteur équipé pour recevoir ce type de modulation ... Il paraît donc utile de signaler à ceux qui s'intéressent à ces émissions la proposition de l'auteur de l'article ci-dessus de venir en aide à ceux qui souhaitent se procurer un récepteur radio de type professionnel. S'adresser à :

Robert HINDRYCKX

P. Breugellaan 17 8480 Ichtegen (Belgique)

Pour ces personnes-là signalons aussi le Congrès de SAT-Amikaro (voir page 31) où assisteront de nombreux radio-amateurs.

M. Pierre Guiton, de Saint-Malo, nous adresse quelques commentaires inspirés par la lecture du livre que E. et R. Badinter ont consacré à Condorcet. Il en a assuré lui-même la traduction en espéranto.

Le rêve de Condorcet

De tous les hommes qui ont rêvé d'une langue universelle, le plus proche de Zamenhof, créateur de l'Espéranto, est Condorcet. Il a sans cesse lutté pour faire triompher ses idées nouvelles qui prennent racine dans les droits de l'homme. Dans le livre écrit par les époux Badinter sur Condorcet, on peut lire, à la page 670 ; "(hiver 1794) Son esprit part à l'assaut d'autres cimes encore inexplorées, et il tente de poser les fondements d'une langue philosophique universelle..." Et page 675 : " Comme un ultime message, il reprend les thèmes qui lui tiennent à coeur : la République des Sciences, une langue universelle, l'instruction de tous, la nécessaire libération des femmes et sa foi absolue dans les progrès de l'espèce humaine".

(...) Aujourd'hui beaucoup de jeunes de tous les pays souhaitent de tout coeur communiquer entre eux. Pourquoi n'auraient-ils pas droit à un enseignement sur l'espéranto, langue vivante neutre dont notre société en évolution a un besoin urgent ?

Notre réponse. En ce qui concerne la langue universelle des philosophes, nous avons déjà dit ce que nous en pensons. (Voir notre éditorial du précédent numéro). Elle ne sert qu'à exciter les sarcasmes des linguistes. "La langue universelle n'a jamais existé et n'existera jamais" répètent-ils en chœur. Notre devoir est de démontrer que l'espéranto existe d'ores et déjà en tant que langue universelle, mais qu'il n'a rien de commun avec celle dont rêvaient Descartes, Leibniz et Condorcet.

En ce qui concerne la question posée, nous-mêmes, comme tous les espérantistes, nous nous la posons aussi. Mais sans doute sans espoir d'obtenir un jour de réponse.

En la revuo *La Konko* kiun ni menciis sur la antaŭa paĝo, ni trovas la jenan informon, kiu povas interesi la radio-amatorojn.

"Se vi havas bonan radion, vi povas aŭdi Esperanto-rondon en la frekvenco 7,066 MHz, ĉiutage, lundon ĝis vendredo, je la 7 h 30 UTC (8 h 30 vintre). Dimanĉe kaj lunde je la 12 h 30 UTC (13h 30 vintre) en la frekvenco 14,266 MHz".

Bedaŭrinde, la elsendo okazas kun unu flankbendo (UFB) kaj ne ĉiuj posedas ricevilon taŭgan por ricevi tiun specon de modulado... Sajnas do utile sciigi al tiuj, kiuj interesigas pri tiaj elsendoj, la proponon de la aŭtoro de la supra artikolo, helpi tiujn, kiuj deziras havigi al si profesionan radio-ricevilon. Turnu sin al :

Robert HINDRYCKX

P. Breugellaan 17 8480 Ichtegen (Belgique).

Al tiuj personoj, ni sciigas ankaŭ pri la SAT-Amikara Kongreso (vidu paĝon 31) kie ĉeestos multaj radio-amatoroj.

S-ro Pierre Guiton, el Saint-Malo adresas al ni kelkajn komentojn inspiritajn de la legado de la libro, kiun ges-roj E. kaj R. Badinter dediĉis al Condorcet [Kondorse]. Li mem plenumis la tradukon en Esperanton.

La revado de Condorcet

El ĉiuj homoj, kiuj revis pri universala lingvo, la plej proksima de Zamenhof, kreinto de Esperanto, estas Condorcet. Li bataladis por triumfi siajn novajn ideojn, kiuj radikas en la rajtoj de la homo. En la libro verkita de geedzoj Badinter pri Condorcet, oni povas legi, paĝon 670 : " Vintre 1794, lia spirito supreniras al aliaj pintoj ne ankoraŭ esplorataj kaj li provas starigi la fundamentojn de universala filozofia lingvo..." Kaj, paĝon 675 : " Kiel ultima mesaĝo, li reprenas la temojn plej proksimajn de sia koro, nome Respubliko de sciencoj, universala lingvo, instruo al ĉiuj, necesa liberigo de virinoj, kaj sia absoluta fido en la progresoj de la homa specio".

(...) Hodiaŭ, multe da gejunuloj el ĉiuj landoj deziras inter si kore komunikadi. Kial ili ne rajtus instruadon pri Esperanto, neutrala lingvo, kiun nia evoluanta societo urĝe bezonas ?

Nia respondo. Koncerne la lingvon universalan de la filozofoj, ni jam diris kion ni opinias pri ĝi. (Vidu nian ĉefartikolon de la lasta numero). Ĝi utilas nur por inciti la primokadojn de la lingvistoj. " Universala lingvo neniam ekzistis kaj neniam ekzistos !", ili ripetas koruse. Nia devo estas demonstri, ke Esperanto jam ekzistas, kiel universala lingvo sed, ke ĝi havas nenion komunan kun tiu pri kiu revis Descartes, Leibniz kaj Condorcet.

Koncerne la metitan demandon, kiel ĉiuj esperantistoj, ankaŭ ni, metas ĝin al ni. Sed verŝajne sen la espero ricevi iam respondon.

Points de grammaire

-o-o-o-o-o-

Post la akcidento, oni kondukis lin al la hospitalo, kie oni operaciis lin.

(Après l'accident on le conduisit à l'hôpital, où on l'opéra)

L'opération eut-elle lieu avant, ou après l'accident ?

Cette question nous a valu quelques lettres de lecteurs qui ne voient dans cette phrase aucune ambiguïté. Sans doute l'ont-ils analysée sans se départir de leur langue maternelle (le français).

Cette phrase nous apprend deux choses - et deux seulement - :

1.- Après l'accident on le conduisit dans un hôpital. Mais pas dans n'importe lequel : l'article défini nous en prévient.

2.- C'est dans l'hôpital où on l'opéra, à une période indéterminée de sa vie.

En effet entre les deux propositions n'existe qu'une relation de lieu (kie). Aucune relation de temps n'existe.

Seule la logique pure permet l'interprétation : si on l'a conduit à l'hôpital, c'est bien pour l'y opérer ! Une autre logique pourrait faire penser que dans l'accident il n'a pas été blessé, mais qu'on l'a conduit à l'hôpital pour rendre visite à quelqu'un et que, par hasard, dans cet hôpital, lui-même auparavant y avait été opéré.

Se justifier, comme le fait un lecteur, en retournant la phrase ainsi : " Post la akcidento, oni operaciis lin en la hospitalo, kien oni kondukis lin" ne résoud rien car on peut aussi la retourner autrement : "En la hospitalo, kie oni operaciis lin, oni kondukis lin post la akcidento", ce qui veut dire exactement le contraire.

Une langue dans laquelle le sens d'une phrase dépend de l'ordre des mots n'est plus de l'esperanto !

En fait, la réponse est facile. Elle consiste simplement à rajouter la relation de temps qui manque entre les deux propositions :

Post la akcidento, oni kondukis lin al la hospitalo

1.- kie jam oni operaciis lin (l'opération eut lieu avant l'accident) ou bien :

2.- kie oni tuj (aù poste, etc.) operaciis lin (l'opération eut lieu après).

Pour ceux qui possèdent la Plena Analiza Gramatiko indiquons le paragraphe 271 où il est précisé que, dans les propositions subordonnées de lieu, les temps sont absolus et que, sans autre précision, l'emploi du même temps grammatical (samtempoformeco) (dans notre exemple is) implique la simultanéité (samtempo) des deux actions (celle de la principale et celle de la subordonnée) (Ex: Mi volis lin bati, sed li forkuris de mi (Z). On voit l'absurdité de notre phrase : le transport à l'hôpital et l'opération ne peuvent être simultanés ! C'est la raison pour laquelle la PAG précise, parag. 271-2: "On exprime l'antériorité ou la postériorité par antaù ou poste dans la subordonnée".

Ceceo

Gramatikeroj

-o-o-o-o-o-

Post la akcidento, oni kondukis lin al la hospitalo, kie oni operaciis lin.

Ĉu la operacio okazis antaù aù post la akcidento ?

Tiu demando havigis al ni kelkejn leterojn de legantoj, kiuj vidas en tiu frazo nenian ambiguecon. Verŝajne, ili analizis ĝin sen deflankiĝi de sia gepatra lingvo (la franca).

Tiu frazo sciigas al ni du aferojn - kaj nur du -
1.- Post la akcidento, oni kondukis lin en hospitalon

Sed ne en iun ajn : la difinita artikolo avertas nin.

2.- Estas en la hospitalon kie oni operaciis lin, en nedifinita tempo de lia vivo.

Efektive, inter la du propozicioj, ekzistas nur rilato pri loko (kie) Nenia rilato pri tempo ekzistas.

Nur la pura logiko permesas interpreti : Se oni kondukis lin al la hospitalo ja estis por operacii lin !. Alia logiko povus pensigi, ke pro la akcidento li ne estis vundita sed, ke oni kondukis lin al la hospitalo por viziti iun kaj, ke okaze, en tiu hospitalo, li mem antaùe estis operaciita.

Pravigi sin, kiel faras leganto, transturnante tiel la frazon : " Post la akcidento, oni operaciis lin en la hospitalo, kien oni kondukis lin" solvas nenion, ĉar oni povas ankaù transturni ĝin alimaniere : " En la hospitalo, kie oni operaciis lin, oni kondukis lin post la akcidento", kio signifas ekzakte la malon.

Lingvo en kiu la senco de frazo dependas de la vortordo ne plu estas Esperanto !

Fakte, la respondo estas facila. Ĝi simple konsistas en la aldono de la temporilato, kiu mankas inter la du propozicioj :

Post la akcidento, oni kondukis lin al la hospitalo,

1.- kie jam oni operaciis lin (la operacio okazis antaù la akcidento), aù

2.- kie oni tuj (aù poste, ktp.) operaciis lin (la operacio okazis poste).

Por tiuj, kiuj posedas la Plenan Analizan Gramatikon, ni indiku la paragrafon 271, en kiu estas precizigite, ke en la subpropozicioj pri loko, la tempoj estas absolutaj kaj, ke sen alia precizigo, la uzo de la sama gramatika tempo (samtempoformeco) (en nia ekzemplo is), entenas la samtempocon de ambaù agoj (tiu de la ĉefa propozicio kaj tiu de la suba) (Ekz.: Mi volis lin bati, sed li forkuris de mi (Z). Oni vidas la absurdecon de nia frazo : la transporto al la hospitalo kaj la operacio ne povas esti samtempaj !

Pro tio, P.A.G. precizigas, parag. 271-2 : " Antaù- kaj post- tempocon, oni esprimas per antaùe kaj per poste en la subprop-o".

Ceceo

PROPOS NON CONFORMISTES.

*Combien je regrette,
Monsieur, d'avoir à vous gâter les
illusions où vous vous complaisez.*
Georges Courteline

L'accent anglais

MM Trager et Smith citent l'exemple pertinent suivant : LIGHT HOUSE KEEPER. Ainsi écrits, ces trois mots peuvent prendre trois significations différentes mais ne présentent aucun moyen pour choisir entre les trois. Seule la prononciation distingue clairement le sens. Si light est accentué, ils signifient "gardien de phare". Si c'est house, ils indiquent une "ménagère de kitchenette". Si light est accentué en même temps que séparé du mot suivant, il s'agit d'une "maîtresse de maison blonde".

Gaston Waringhien
Lingvo kaj vivo (Langue et Vie)

Les joyusetés de la traduction.

Paul Morand, dans un de ses ouvrages, parlant d'un personnage qui entre dans une pièce en écartant une tenture, avait écrit :

- Il souleva la portière.

Lisant une traduction anglaise, il découvrit, non sans surprise, sa phrase ainsi traduite :

- Il entra, en portant sa concierge dans les bras ...

(Communiqué par notre abonné M. Magerel, que nous remercions).

-o-

LA PENSEE DU

TRIMESTRE.

Si l'apprentissage des langues étrangères est poussé à fond de manière à profiter à l'esprit, il demande un temps immense. S'il est superficiel, il n'apporte presque rien à la culture intellectuelle.

Antoine Meillet
Linguiste français (1866-1936).
Les langues dans l'Europe nouvelle (1918)

NEKONFORMISMAJ ELDIROJ.

Kiom mi bedaŭras,
Sinjoro, esti devigata difekti la
iluziojn en kiuj vi plezuriĝas
Georges Courteline

La angla parolmaniero.

S-roj Trager kaj Smith citas jenan traŝan ekzemplon : LIGHT HOUSE KEEPER. Tiel skribite, tiuj tri vortoj povas havi tri diversajn signifojn, sed montras nenian rimedon elekti inter la tri. Nur la prononco klare distingas la sencojn : se *light* estas akcentita, ili signifas "lumturgardisto" ; se *house*, ili montras al "etkuireja mastrumantino" ; se *light* estas samtempe akcentita kaj apartigita de la sekvanta vorto, temas pri "blonda dommastrino".

Gaston Waringhien
Lingvo kaj vivo

La ridigaĵoj de la traduko.

Paul Morand, en unu el siaj verkoj, parolante pri rolulo, kiu eniras en ĉambron disŝovante drapiraĵon, skribis :

- Li levis la drapiraĵon (1).

Legante anglan tradukon, li malkovris, surprize, sian frazon tiel tradukita :

Li eniris, portante sian pordistinon enbrake ...

(Transdonita de nia abonanto S-ro Magerel, kiun mi dankas).

(1) En la franca, portière = 1.- Pordistino ; 2.- drapiraĵo.

-o-

LA TRIMONATA

OPINIO.

Se la lernado de fremdaj lingvoj estas persiste daŭrigata tiamaniere, ke ĝi profitigu la spiriton, ĝi postulas tempon senmezuran. Se ĝi estas supraĵa, ĝi alportas preskaŭ nenion al la intelekta kulturo.

Antoine Meillet
Franca lingvisto (1866-1936)
La lingvoj en la nova Eŭropo (1918)

Nouvelles diverses

Nouvelles du Val d'Oise.

Le 6 octobre 1990, M. Zhang Yiging, calligraphe chinois a présenté à la Maison des associations d'Osny de magnifiques calligraphies. La communication avec le public a été rendue possible grâce à l'entremise de M. Wang Xigen et de Mme Enizan, de Rueil-Malmaison, tous deux espérantistes.

M. Wang, de retour dans son pays a eu l'heureuse surprise (mais en était-ce une ?) de trouver à son foyer un petit héritier, venu au monde le 1er novembre, alors qu'il était à Paris.

Souhaitons longue vie à Wang Junior.

Nouvelles de France. Paris.

A l'occasion de la petite fête organisée par l'Union Française pour l'Espéranto et les Cheminots espérantistes, dans le cadre de la Journée Zamenhof, le dimanche 9 décembre, les élèves de M. Langlet, de l'école du Hazay (Cergy-le-Haut), qui suivent un cours de langue internationale, ont chanté la version espéranto du célèbre chant de Noël "Mon beau sapin" et ont été chaleureusement applaudis. (Voir photo de couverture).

Nouvelles d'Europe. Allemagne.

Nous lisons dans le bulletin de l'Association allemande d'espéranto l'information incroyable suivante :

"Des néo-nazis attaquent un stand espéranto.

Un rapport est parvenu à la rédaction, qui attire fortement l'attention sur un événement inimaginable normalement. Dans la ville d'Aalen, au sud de l'Allemagne, un groupe de jeunes néo-nazis a attaqué le stand d'information sur l'espéranto en criant " Propagation du communisme organisé par les juifs !". Il s'agit de façon évidente d'imbéciles incultes ne comprenant rien, mais cependant violents et agressifs. Ce n'est que grâce à la présence de personnes assez nombreuses que les espérantistes ne furent pas blessés. La police est à peine intervenue. En fait, comment réagir à la violence de quelques barbares sans provoquer d'autres actes de barbarie ?

(de "Espéranto-Aktuell", décembre 1990)

Une nouvelle plus réjouissante. Dans le numéro 5 de 1990, de Siemens Mitteilungen, la revue interne d'information de la grande firme d'électronique allemande, a paru un petit article sur la visite d'une délégation chinoise de 4 personnes, de Shenzhen. Tous les entretiens, que dirigeaient Du Shou He du côté chinois et Rudolf Koppel chez les Allemands, ont eu lieu en espéranto.

Grande-Bretagne. Marc Fettes, le rédacteur de Esperanto, a gagné un prix dans un concours portant sur des essais en langue anglaise et sponsorisé par Robert Maxwell le "baron" des mass-media. Son essai sur le thème " la Babel européenne : vers une langue pour l'Europe " a été l'un des deux qu'un jury international a choisi parmi 14 épreuves. Le prix consiste en mille dollars américains et la publication dans la revue spécialisée "Histoire des Idées en Europe".

Voir page 31 l'information de S.A.T.- Amikaro concernant la conférence de Marc Fettes à Paris (Centre Georges Pompidou).

Diversaj novaĵoj

Novajaĵoj el la departemento Val d'Oise.

La 6-an de oktobro 1990, S-ro Zhang Yiging, ĉina kaligrafo, prezentis ĉe la Domo de la Asocioj, en Osny, belegajn kaligrafiaĵojn. La interkomunikado kun la publiko estis ebla dank'al la perado de S-ro Wang Xigen kaj de S-ino Enizan, el Rueil-Malmaison, ambaŭ esperantistoj. S-ro Wang, reveninte en sia lando havis la agrablan surprizon (sed ĉu estis surprizo ?) trovi hejme etan heredonton, naskitan la 1-an de novembro, dum li estis en Parizo.

Ni deziras longan vivon al eta Wang.

Novajaĵoj el Francio. Parizo.

Okaze de la festeto organizita de Franca Unuiĝo por Esperanto kaj la E-Fervojistoj la Zamenhofan Tagon, dimanĉon 9-an de decembro, la lernantoj de S-ro Langlet, el la Hazay-a lernejo (Cergy-le-haut) [Serĵi-le-o], kiuj frekventas E-kurson kantis la faman Kristnaskan kanton "A bio via" kaj estis varme aplaŭdataj. (Vidu foton sur la kovrilpaĝo).

Novajaĵoj el Eŭropo. Germanio.

Novnazioj atakas Esperanto-Infomstandon.

Atingis la redakcion vere atentokapta raporto pri normalkaze neimagebla okazaĵo ; en la sud-Germana urbo Aalen, grupo de junaj novnazioj atakis la Esperanto-infomstandon bruante pri "jude organizata disvastigo de komunismo" ktp. Temas do okulfrape pri malkleraj stultuloj komprenante nenion, tamen brutalaj kaj atakemaj. Nur pro ĉesto de sufiĉe multaj personoj la Esperantistoj ne suferis lezojn. La polico apenaŭ enmiksiĝis. Fakte kiel reagi al la perforto de kelkaj malmultaj barbaroj sen provoki pliajn barbaraĵojn ?

(El Esperanto-Aktuell, decembro 1990)

Novajaĵo pli ĝojiga. En la 5-a numero 1990 de Siemens Mitteilungen, la interna informrevuo de la grandega germana elektronika firmao, aperis artikolo pri la vizito de kvarpersona ĉina delegacio el Shenzhen. Ĉiuj intertraktoj, kiujn gvidis Du Shou He ĉe la ĉina flanko kaj Rudolf Koppel ĉe la germana, okazis en Esperanto.

Britio. Marc Fettes, la redaktoro de Esperanto, gajnis premion en anglalingva konkurso pri eseoj aŭspiciata de barono de amas-komunikiloj Robert Maxwell. Lia eseo pri la temo "La Eŭropa Babelo : al unu lingvo por Eŭropo ? " estis unu el du, kiujn internacia ĵurio elektis el 14 konkursaĵoj. La premio konsistas el mil usonaj dolaroj kaj publikigo en la fakrevuo History of European Ideas.

Vidu sur pago 31 la S.A.T.- Amikaran informon mon koncerne la prelegon far Marc Fettes en Parizo (Centre Georges Pompidou).

Notre action.

La mésaventure survenue récemment à une lettre d'espérantiste étranger adressée à la gare de Narbonne a été suffisamment relatée dans la presse espérantiste pour qu'elle soit encore dans nos mémoires. Elle nous a servi d'argument pour nous faire connaître ou du moins pour nous introduire auprès d'un certain nombre de services administratifs ou publics. Voici la teneur de la lettre adressée à la presse locale et à une vingtaine de ces services (Commissariats, Gares, Chambres de commerce, d'agriculture, des métiers, principales mairies etc).

Peut-être certains de nos lecteurs trouveront l'idée bonne et s'en inspireront.

Madame, Monsieur,

Récemment le Chef de gare de Narbonne a reçu une lettre par laquelle un voyageur étranger demandait le remboursement d'un billet non utilisé.

Cette lettre était rédigée en espéranto.

Pris au dépourvu le fonctionnaire concerné s'est adressé à plusieurs services de traduction de Narbonne et de Montpellier. Aucun d'eux n'ayant pu (ou voulu ...) traduire la lettre, le voyageur étranger n'a pu obtenir satisfaction.

Or, tant à Narbonne qu'à Montpellier, il existe un certain nombre de personnes connaissant cette langue et qui auraient pu traduire la lettre en question ... si le Chef de gare de Narbonne avait connu leur existence!

A l'heure où les ressortissants des pays de l'Est multiplient les recherches de contacts avec l'Occident et, en particulier, avec la France, il peut arriver que vous recaviez un courrier rédigé dans cette langue, couramment pratiquée dans ces pays.

L'association ESPERANTO-95 (loi 1901) se permet de vous signaler (et vous prie de bien vouloir le noter) qu'elle se tient gracieusement à la disposition des administrations, des entreprises et même des particuliers qui seraient ainsi sollicités.

Elle peut également mettre à votre disposition des interprètes bénévoles, le cas échéant.

Veillez agréer, etc.

Nia agado.

La misaventuro freŝdate okazinta al letero de alilanda E-isto sendita al la stacidomo de Narbonne (Sud-Francio) estis sufiĉe raportita en la E-gazetaro, por ke ĝi estu ankoraŭ en ĉies memoroj. Ĝi helpis al ni kiel argumento por konatigi nin aŭ almenaŭ enkonduki nin ĉe ia nombro da administraj aŭ publikaj servoj. Jen la enhavo de la letero sendita al la loka gazetaro kaj al dudeko de tiaj servoj (Komisariejoj, Stacidomoj, Komerca, Agrikultura kaj Metia Ĉambroj, ĉefaj urbdomoj, ktp).

Eble kelkaj el niaj legantoj trovos la ideon bona kaj inspiriĝos el ĝi.

Sinjor(in)o,

Antaŭ nelonge, la staciestro de Narbonne ricevis leteron, per kiu vojaĝinto petis la repaĝon de bileto ne uzita.

Tiu letero estis en Esperanto.

Nepreparita, la koncernata funkciulo turnis sin al pluraj tradukoservoj en Narbonne kaj Montpellier. Neniu el ili ne povinta (aŭ ne volinta) traduki la leteron, la alilanda vojaĝinto ne povis esti repaĝita.

Nu, tiel en Narbonne kiel en Montpellier, ekzistas ia nombro da personoj scipovantaj tiun lingvon kaj kiuj povus traduki la preparolatan leteron ... se la staciestro estus koninta ilian ekzistadon!

Nun, kiam la civitanoj de la orientaj landoj plimultigas la priserĉadon de kontaktoj kun Okcidento, kaj aparte, kun Francio, povas okazi ke vi ricevos leteron redaktitan en tiu lingvo, ordinare parolata en tiuj landoj.

La asocio ESPERANTO-95 (laŭ leĝo je 1901) permesas al si sciigi vin (kaj vin petas bonvole noti tion), ke ĝi tenas sin senpage je la dispono de la administracioj, entreprenoj kaj eĉ de la privatuloj, kiuj estos tiel petataj.

Ĝi kapablas ankaŭ, meti je via dispono propravolajn interpretistojn, laŭokaze.

Bonvolu akcepti, ktp.

Informations diverses.

Réunion culturelle organisée par SAT-Amikaro :

CENTRE GEORGES POMPIDOU

Salle Jean Renoir (2ème étage) le dimanche 10 février , à 14 h 30

CONFERENCE EN ESPERANTO

(Vers une langue pour l'Europe ? L'avenir de la Babel européenne)

Par Marc Fettes, Lauréat du Prix Robert Maxwell

Congrès de SAT-Amikaro ... Congrès de SAT-Amikaro ...

Le prochain congrès de SAT-Amikaro aura lieu à Amboise, du 30 mars au 2 avril 1991.

Il est prévu de visiter la maison de Léonard de Vinci, le musée postal, les châteaux d'Amboise et de Chenonceaux. Le thème du congrès est la protection des cours d'eaux et des eaux. On attend des conférenciers d'Angleterre, d'Allemagne, de Tchécoslovaquie, d'Union Soviétique. Une contribution particulièrement attendue est celle d'un samideano japonais, sur le fleuve Nagara.

En ce qui concerne la partie artistique, on signale la participation du déjà célèbre groupe musical néerlandais Kajto qui s'est produit dans toutes les parties du monde. La section "jeunes" présentera quelques numéros de style cabaret.

Ce congrès coïncidera avec l'assemblée générale annuelle des radio-amateurs de langue française. Bonne occasion pour se souvenir que le premier radio-amateur du monde (le futur docteur Pierre Corret, dès 1903) était aussi un espérantiste de la première heure.

Signalons une originalité particulièrement intéressante : l'organisation de cours intensifs pour débutants. D'où possibilité de prendre contact avec la langue internationale en situation.

Tous renseignements auprès de : Marc Noulin Les Monts 41360 LUNAY Tél: 54 72 15 11

Communiqué.

Le G.A.E. vient de rééditer la remarquable brochure "*nos premiers pas en espéranto*", du regretté André Ribot, réactualisée et au format A5. Cette brochure convient particulièrement pour être proposée aux personnes désireuses d'avoir un aperçu de ce qu'est la langue internationale et de sa facilité.

Cet ouvrage est disponible, au prix de 10 F l'unité, frais d'envoi en sus, au

Groupe d'action pour l'espéranto (G.A.E.)

123, rue de Royan
16710 SAINT-YRIEIX

CARNET NOIR

Au moment d'imprimer, nous apprenons le décès de M. Maurice Bernet, abonné de la première heure. Nous présentons à Mme Bernet et à M. J.A. Rousseau, déjà éprouvés par un deuil récent, nos condoléances émues.

Solution des jeux

Cherchez l'intrus (page 17)

Vesperto

(Traductions : 1. dindon ; 2. épervier ; 3. (l'intrus !) chauve-souris ; 4. pie ; 5. pintade ; 6. caille. 7. héron ; 8. Mouette ; 9. moineau ; 10. étourneau .

- o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o -

Mots croisés faciles (page 18)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	Z	A	M	E	N	H	O	F	A	J
2	I	L	A	R	O		R	E	M	U
3	N	A	C	I		S	I	R	E	N
4	K	R	O	N	I	K	O		L	A
5	O	M		A	T	O	L	O		G
6	B	O	A	C		L	O	R	I	O
7	L		F	O	S	T		E	D	
8	A	Ç	E		C	I	P	R	E	S
9	N	A	R	C	I	S	O		A	R
10	K	R	O	N	O	M	E	T	R	O

Solvo de la ludoj

Serĉu la entrudulon (paĝo 1)

Krucvortenigmoj (paĝo 19)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1	C	I	F	E	R	P	L	A	T
2	I	P	E	K	O		I	G	A
3	N	E	L	O	N	G	A		R
4	D	R	I	N	K	I	S	T	O
5	R	I	Ĉ	O		M	A	R	K
6	O	T	O	M	A	N		A	O
7	M		N	I	K	O	T	I	N
8	E	B		K	A	T	A	R	
9	R	A	D	A	R		B	E	K
10	K	S	I		O	V	U	J	O
11	R	E	A	O		E	R	O	D
12	E	N	B	R	A	K	E		O
13	D	O	L	O	M	I	T	O	J

- o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o -

Citation rectifiée (page 18)

La politique est l'art d'empêcher les gens de s'occuper de ce qui les regarde.

Paul Valéry

Citaĵo reĝustigita (paĝo 18)

La politiko estas la arto malhelpi la homojn okupiĝi pri tio, kio koncernas ilin.

Paul Valéry

- o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o -

Le jeu des 12 erreurs (page 21)

La 12-erara teksto (paĝo 21)

La neĝo ne ĉesis fali. La ĉirkaŭaĵo estis ankoraŭ senhoma. Ankoraŭ nenio vidigis sur la vojo, nek sur la kamparo, kovritaj per blanka sternaĵo. La frua horo kaj la dika neĝo retenis en la lito ĉiun vojironon. Kaj tiele pri la mortigo de la turkoj estis nenia atestanto. La kompanio tamen deziris ne esti vidata, revenante en la vilaĝon. Kaj la vojo, sur kiu ili estis venintaj, nun verŝajne ne plu estis senhoma.

Ivan Vazov
Sub la jugo.